

LE PLAN B

**de
Andrew Payne**

**Adaptation
de Vanessa Chouraqui et Robert Plagnol**

Personnages

SARAH

TOM

CRAIG

ANNIE

Scène 1

L'appartement de Tom. L'après-midi. Le salon. Un canapé, un bureau et un ordinateur éteint. Une fenêtre.

Sarah est assise sur le canapé, à demi nue. Elle se brosse les cheveux. Des vêtements traînent çà et là. Tom entre, deux verres de vin à la main. Il en tend un à Sarah.

SARAH : Pose-le là, s'il te plaît, mon cœur.

Tom pose le verre de vin à ses pieds et va s'asseoir à l'autre bout du canapé. Tout en sirotant son vin, il la regarde se brosse les cheveux.

TOM : Alors, tu lui as répondu quoi ?

SARAH : Qu'il en était hors de question.

TOM : Bien.

SARAH : Non, mais attends ! Avec mon expérience professionnelle !

TOM : Justement, c'est ça le problème. Elle a peur de toi.

SARAH : Elle peut me virer, j'en n'ai rien à faire. Vraiment. Au fond, ça me ferait presque plaisir.

TOM : Tu aurais des tonnes de propositions.

SARAH : Je me mettrais en free-lance.

TOM : Ce serait mortel.

SARAH : Qu'est-ce que tu en sais ?

TOM : Absolument rien.

SARAH : J'adore parler boulot avec toi. Tu n'as pas la moindre idée de ce que je raconte. Je peux te dire tout et son contraire, tu es toujours d'accord.

TOM : Tu vas t'habiller, là ? Tu m'excites, assise comme ça.

SARAH : Mais tu n'as pas tort. Elle a peur de moi.

TOM : Viens.

SARAH : Non.

TOM : Allez, viens. *(Sarah l'ignore, sirote son vin et commence à s'habiller.)* C'était excellent, aujourd'hui. *(Sarah ne répond pas.)* C'était génial, mais là je me sens... Je me sens comment, d'ailleurs ? Je me sens bien, mais... un chouïa, un chouïa triste, quand même.

SARAH : Tu te sens comme quelqu'un qui vient de prendre son pied, voilà comment tu te sens.

TOM : Non, je me sens... Aujourd'hui, c'est différent.

SARAH : Tu n'abandonnes jamais, toi, hein ? Depuis le temps, t'as encore envie de me dire ce que tu ressens ?

TOM : Ouais, je sais pas.

SARAH : C'est attendrissant, en fait. C'est plus fort que toi. Comme ces hommes qui ne peuvent pas s'empêcher de baratiner les femmes qu'ils croisent. À la différence que toi, tu ne peux pas t'empêcher de leur dire ce que tu ressens.

TOM : Je sais bien que ça ne t'intéresse pas de savoir ce que je ressens...

SARAH : Non, en effet.

TOM : Ça ne me dérange pas, d'ailleurs.

SARAH : Tant mieux.

TOM : Au contraire, je ressens même une certaine...

SARAH : Tu me fatigues. (*Silence.*) Il est temps que tu te remettes avec quelqu'un, Tom. Regarde-toi. À ton âge. Vraiment, je le pense. Trouve quelqu'un à qui tu puisses exprimer ton ressenti.

Silence.

TOM : Ça tombe bien, j'ai un rencard demain.

SARAH : Ah bon ? Avec qui ? Elle est comment ?

TOM : Jeune.

SARAH : Bien. Jolie ?

TOM : Si on veut.

SARAH : Baisable ?

TOM : Si on veut. À première vue.

SARAH : Intelligente ?

TOM : J'en doute. Pour rien te cacher, j'ai envie d'annuler.

SARAH : Oh non, Thomas ! Je t'en supplie, fais pas ça. Va à ce rendez-vous. Comme ça après, tu me raconteras.

TOM : La seule chose qui t'intéresse, c'est de savoir comment ça se passe au niveau cul.

SARAH : C'est faux, tout m'intéresse, je veux tout savoir. Ce qu'elles portent, ce qu'elles mangent. Ce qu'elles racontent. Jusqu'au moindre détail.

TOM : La seule chose qui t'intéresse vraiment, c'est le cul.

SARAH : C'est vrai, j'adore t'entendre parler de tes plans cul. Surtout de tes plans cul foireux. Quand tu les racontes, tu atteins le sommet de ton art.

TOM : Forcément, ça inspire.

SARAH : Tu te souviens de celle qui t'a obligé à mettre un masque de soudure ? Je suis pliée de rire à chaque fois que j'y repense.

TOM : C'était un masque de plongée. Relié à une bouteille d'oxygène.

SARAH : On s'en fout, surtout n'annule pas ce rencard.

TOM : Je me tâte.

SARAH : Thomas.

TOM : Sarah.

SARAH : Bon, j'y vais.

Elle a fini de s'habiller.

TOM : Et la semaine prochaine ? C'est quoi, le plan ?

SARAH : Je peux peut-être passer la semaine d'après.

TOM : La semaine d'après !

SARAH : Ou encore celle d'après. Peut-être. Je sais pas. Comme ça, tu pourras tout me raconter sur cette fille. Salut, mon cœur.

Elle embrasse Tom et sort.

Noir.

Scène 2

Intérieur nuit. La chambre de Sarah et de Craig. Un grand lit.

Sarah dort. Craig entre, en bras de chemise, un verre à la main. Il fait les cent pas tout en se déshabillant.

CRAIG : Putain, j'ai eu une journée pourrie, moi ! Du grand art ! Sans déconner, la journée ! Sarah ? Je vais te raconter ma journée. *(Un temps.)* Sarah ? *(Un temps.)* T'es réveillée ?

SARAH : Maintenant, oui.

CRAIG : Je rentre à la maison... Je rentre à la maison, il y a des jouets partout. Des jouets par terre. Dans le salon. Dans la chambre. Dans notre chambre. Sarah, je ne veux pas que les enfants jouent dans notre chambre. Toutes les lumières sont allumées. Les lumières de la salle de bains. Les lumières de la cuisine. On est en plein jour, on se croirait à Buckingham Palace !

SARAH : Craig...

CRAIG : Et je ne te parle pas de l'état de la cuisine ! Il y a une pile d'assiettes sales sur la table, entourée d'une multitude de tasses, le tout parsemé de restes de nourriture. Il y a de la nourriture par terre, l'évier déborde de... de merde !

SARAH : Carla n'est pas venue aujourd'hui, sa mère est malade. Sophie a emmené les enfants au square.

CRAIG : Sophie est allée au square. Elle a de la chance, Sophie.

SARAH : Elle est là pour s'occuper des enfants. C'est pas son boulot de faire la vaisselle.

CRAIG : Alors c'est le tien.

SARAH : J'ai déjà un boulot.

CRAIG : Tu es censée déléguer. Si t'es pas capable de déléguer, fais le boulot toi-même. *(Un temps.)* Tu entends ce que je te dis, là, Sarah ?

SARAH : Oui.

Silence.

CRAIG : L'autoroute était blindée de monde, ce matin. Sur des kilomètres. Donc je prends par Paddington. C'était encore pire. Et là, il y a un mec qui arrive à fond par la droite et qui, direct, me passe devant sans mettre son clignotant. J'ai été obligé de piler comme un malade. On a frôlé l'accident à un centimètre. Et le mec fait comme si de rien n'était : pas un signe, pas un geste, rien. Arrivé au rond-point, je me mets à côté de lui et je le fixe... je le fixe et je lui pourris la gueule. Il le sent mais il n'ose pas me regarder, ce

gros porc. Il fixe l'horizon, ce gros porc à moitié chauve. Il... il... il n'ose pas me regarder. Il devient rouge, de plus en plus rouge. Mais il n'ose toujours pas me regarder, il a pas les... les... J'ai qu'une envie, c'est de descendre et de lui... J'en suis au point où ce qui me pose problème, c'est plus sa façon de conduire, mais que ce soit un faible. J'arrive au bureau et là, il y a un message : Charles sera absent aujourd'hui, il est malade. Il a attrapé je sais pas quoi, il a... il a... Ce qui veut dire que je dois aller tout seul à la réunion pour expliquer toute... toute cette putain de... (*Il s'assied sur le bord du lit.*) Il me fait le coup à chaque fois. Dès qu'il y a un problème, il tombe malade. Il se planque. C'est un faible, c'est un lâche. J'aurais le pouvoir, je le virerais à coups de pied dans le cul. J'adorerais le virer à coups de pompes au cul. Mais j'ai pas le pouvoir. (*Il se lève, fait les cent pas.*) J'aimerais dire à Angus : « Fais-moi plaisir, vire-moi cette... cette merde à couilles molles. Qu'il dégage pour toujours. » Seulement il pourrait croire que c'est moi, le faible, si je lui demande ça. De toute façon, il le virera jamais. Il l'aime bien. Parce que dans son genre, c'est un faible aussi. Pas un lâche, mais un faible. Et là, j'arrive à la maison, le lait et le beurre ne sont pas rangés, les pots de confiture n'ont pas de couvercles, c'est le chaos. Je suis en plein chaos avec autour de moi, que des faibles. Sarah, tu dors ?

SARAH : Non, je ne dors pas.

Silence. Craig retire son pantalon en se tortillant.

CRAIG : Viens, on baise.

SARAH : S'il te plaît...

CRAIG : J'ai envie de baiser.

SARAH : T'y arriveras pas, tu es bourré.

CRAIG : Fais la pute et suce-moi. (*Sarah rit.*) Je te donnerai de l'argent.

SARAH : Tu es drôle. (*Craig s'assied sur le bord du lit. Sarah se hisse sur un coude. Elle lui caresse le dos.*) Viens te coucher, je vais te masser le dos.

CRAIG : Sans déconner.

SARAH : Ça ira mieux demain. Viens te coucher. Allez. Viens te coucher, je vais te faire un câlin.

CRAIG : Un câlin.

SARAH : Oui. Viens dans mes bras, ça ira mieux. Allez. (*Silence. Puis Craig se glisse tout doucement dans le lit, en tournant le dos à Sarah, qui l'entoure de ses bras et le caresse.*) Tu vois ? C'est agréable, non ? (*Un temps.*) Ça ira mieux demain. (*Un temps.*) Bonne nuit, chéri.

Noir.

Scène 3

L'appartement de Tom. L'après-midi. Le salon.

Annie entre, suivie de Tom.

ANNIE : C'est la classe, ici ! Il y a une vue de folie !

TOM : Tu parles, des camés et des ivrognes dans un parc.

ANNIE : Arrête, c'est le bonheur. J'adorerais avoir un appart comme ça.

TOM : Tu veux boire quelque chose ?

ANNIE : Oui.

TOM : Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

ANNIE : N'importe, ce que tu as. *(Tom sort. Annie fait le tour de la pièce. Elle regarde à nouveau la vue.)* Le problème, c'est que là où je vis en ce moment, y a pas d'espace. *(Un temps.)* Franchement, c'est le bonheur ici. *(Un temps.)* Si j'avais plus d'espace, je pourrais vraiment faire des trucs. Tu vois ce que je veux dire ? *(Elle refait le tour de la pièce.)* J'aurais la place d'installer ma planche à dessin. *(Un temps.)* Rien que cette pièce, ça serait excellent, comme studio. *(Un temps.)* J'ai même pas pu prendre mes livres, j'ai dû en laisser la moitié chez mes parents. Avec ma planche à dessin. C'est lourd. *(Elle s'assied sur le canapé.)* Je manque de place chez Hannah pour vraiment pouvoir faire des trucs. Tu vois ce que je veux dire ? *(Tom entre avec deux verres et une bouteille de vin. Il lui tend un verre, le remplit et s'assied sur le canapé.)* Alors, ça fait longtemps que tu bosses au bar à tapas ?

TOM : Je sais pas, ça doit faire à peu près un an. C'est pas mon vrai boulot. Je suis pote avec le patron, Max. Donc je... je le dépanne, quoi. Je fais le barman un ou deux soirs par semaine.

ANNIE : C'est excellent, comme endroit. J'adore. Et je suradore les tapas.

TOM : À part ça, j'écris un peu.

ANNIE : Sérieux ?

TOM : Dans des magazines. D'informatique.

ANNIE : Sérieux ?

TOM : Et je bosse en free-lance, aussi. Dans le graphisme, principalement.

ANNIE : Tu as de la chance de faire autant de trucs.

TOM : Oui, je sais pas. C'est un peu... un peu... Je suis pas mal stressé en ce moment. Ça part un peu dans tous les sens, tout ça. Il serait temps que je me recentre.

ANNIE : Pour moi, c'est le bonheur, ça. Dans le futur, tout le monde aura des boulots à temps partiel. Dixit Hannah.

TOM : Oui, s'il y a du boulot.

ANNIE : C'est tout à fait ça ! Mes amis, soit ils ont pas de boulot, soit ils font juste des tonnes de trucs. On va être la première génération véritablement multitâche.

TOM : Multitâche !

ANNIE : Yes ! Comme toi !

TOM : Comme moi ?

ANNIE : Tu maîtrises l'informatique, t'écris dans des magazines, et ce qui est surexcellent, c'est que t'es aussi barman. Et je trouve ça hyper bien. Parce que si tu faisais que de l'informatique, t'aurais pas de vie, si ? Enfin, je veux dire, tu serais tout le temps chez toi, quoi. Non ? Tu rencontrerais personne. Moi, tu m'aurais jamais rencontrée. Si ?

TOM : Non.

ANNIE : Dans le futur, les relations humaines seront plus valorisées qu'aujourd'hui. Dixit Hannah.

TOM : C'est qui, Hannah ?

ANNIE : Je squatte chez elle. C'est une fille incroyable. Elle gratte des plans pour des architectes, un truc hyper pointu. Elle enseigne aussi la réflexologie plantaire. Et elle deale un peu de temps en temps.

TOM : Multitâche, yes, je vois ce que tu veux dire.

ANNIE : Tu veux de la coke ?

TOM : Euh...

ANNIE : J'en n'ai pas beaucoup...

TOM : Je sais pas...

Il se lève.

ANNIE : Genre, je me disais que ça pourrait être sympa...

TOM : Non, non...

ANNIE : C'est bon, on me l'a filée y a super longtemps...

TOM : Non, tout va bien. Enfin, je veux dire oui, ça serait sympa. Pourquoi pas ?

Annie fouille dans son sac.

ANNIE : Il doit y en avoir juste assez pour une ligne chacun...

TOM : Excellent.

ANNIE : T'aurais une carte de crédit et un... un truc, genre pour...

TOM : Bien sûr.

Il sort. Annie sort la coke de son sac. Tom revient avec une carte de crédit et un miroir. Il les tend à Annie. Elle répartit la drogue sur le miroir. Tom vide son verre, s'en verse un autre. Il reste debout, fait quelques tours de la pièce, les yeux rivés sur ce qu'elle est en train de faire.

ANNIE : C'est une copine qui me l'a donnée. Genre, je la gardais pour...

TOM : C'est la fête.

ANNIE : Pour une occasion spéciale...

TOM : Ça fait des années que j'ai pas...

ANNIE : Moi aussi.

Tom sort un billet de banque et se met à le rouler.

TOM : Tout va bien ?

ANNIE : En fait, il y en a plus que ce que je croyais. On va pouvoir s'en faire deux lignes chacun.

TOM : Mortel.

ANNIE : On s'en fait deux maintenant et deux plus tard, ou on sniffe tout d'un coup ?

TOM : J'aurais tendance à penser qu'en matière de came, consommer avec modération est une faute de goût.

ANNIE : Ce qui veut dire qu'on sniffe tout direct ?

TOM : Exact. *(Il lui tend le billet. Annie se prépare deux lignes. Puis Tom en fait autant.)*

Merci. C'est la fête.

ANNIE : Je fais pas ça souvent, je voudrais pas que tu penses que...

TOM : Moi non plus...

ANNIE : C'est super mauvais pour mes nerfs...

TOM : Ouais, tous ces excitants, au final, genre c'est la patate avant le pâté.

ANNIE : C'est hyper flippant que tout finisse par changer, non ?

TOM : Oui, c'est sûr.

ANNIE : La première fois que j'ai pris de la coke, je me rappelle, c'était super... mais super bon.

TOM : Super bon. Tu m'étonnes.

ANNIE : Declan et moi, on était en voiture, on allait à une soirée à Cambridge. C'était l'été, il y avait un coucher de soleil magnifique...

TOM : À Cambridge. Yes.

ANNIE : Il s'arrête et il me dit : « J'ai une surprise. »

TOM : Ah ! Ah !

ANNIE : Il en a étalé sur... genre, sur la boîte à bordel, là... Le couvercle de la truc à...

TOM : Le couvercle de...

ANNIE : Yes...

TOM : De la boîte à gants...

ANNIE : Voilà, le couvercle du bordel à gants.

TOM : C'est marrant, cette expression : « boîte à gants ».

ANNIE : Il y avait des centaines de petits nuages roses...

TOM : Parce que de nos jours, ça sert plus qu'à...

ANNIE : Ça sert plus qu'à ranger de la came !

TOM : Exact.

ANNIE : Donc, on était...

TOM : Vous étiez en route pour Cambridge.

ANNIE : Oui. On roulait peinard. Je regardais le ciel...

TOM : Il regardait la route, pépère, j'espère...

ANNIE : Oui. Et moi je regardais le ciel, les nuages roses...

TOM : Le magnifique coucher de soleil...

ANNIE : Oui ! Et j'étais en train de me dire : « Je plane pas du tout, là, il se passe rien. » J'en étais même à me demander s'il fallait pas que je lui dise... J'en étais là de mes réflexions, scotchée au ciel, alors qu'on roulait tranquille. Et d'un coup...

TOM : Waouh !

ANNIE : Waouh ! Un pur kif !

TOM : Eh oui.

ANNIE : D'un coup, je me suis sentie... mais hyper bien, super bien. À regarder le ciel. Ce sublime ciel de fin de journée. J'étais en méga interpénétration avec lui.

TOM : Ton premier trip à la coke.

ANNIE : Oui ! Et à un moment, je baisse les yeux. Je portais une minijupe en tissu écossais, genre une fripe. Des Reebok blanches. Et un tee-shirt Versace en maille côtelée. Et là, je me dis : « Putain, mais tu es super hyper bien sapée ! Tu es super hyper tendance ! » Alors que d'habitude, jamais je pense ça de moi. Mais le plus drôle de l'histoire, c'était que j'étais toujours persuadée qu'il ne se passait rien.

TOM : La première fois, t'es pas vraiment...

ANNIE : Tu sais pas vraiment...

TOM : Ce que c'est censé te faire...

ANNIE : Il faut que tu apprennes, quoi...

TOM : C'est sûr, ça nécessite un apprentissage.

ANNIE : Et ce qui est hyper triste dans tout ça, genre, c'est que les fois suivantes, c'est jamais plus pareil.

TOM : C'est la première fois, la meilleure. Et tu passes ta vie à courir après cette première fois. Tu es persuadé qu'avec de la hyper bonne came, au bon endroit, au bon moment, avec la bonne personne...

ANNIE : Surtout avec la bonne personne...

TOM : Yes ! Avec la bonne personne.

ANNIE : Un soir d'été. Au coucher du soleil...

TOM : Sur la route avec Declan...

ANNIE : Non. Non ! Surtout pas avec lui.

Silence.

TOM : On pourrait tracer la route, un jour, nous aussi.

ANNIE : Oui, on pourrait aller dans le Suffolk. Ou le Norfolk. Là-bas, il y a un ciel immense. Je suradore le ciel du Norfolk.

TOM : Le Norfolk ! C'est là que je suis né !

ANNIE : Non, sérieux ? Putain, c'est dingue, ça !

TOM : Toi aussi, tu es née là-bas ?

ANNIE : Non, mais je trouve cette région méga belle.

TOM : Je suis né dans le nord du Norfolk. À Holt. Ma mère vit toujours là-bas.

ANNIE : À Holt !

TOM : Tu connais ?

ANNIE : Non, mais genre j'ai déjà entendu le nom. Et une fois, pour les vacances d'été, on est allés à truc, là... Blakeney. Et aussi à Hunstanton.

TOM : Le ciel est mythique, là-bas.

ANNIE : Surmythique !

TOM : J'adore la mer du Nord. C'est gris, c'est boueux... C'est... je sais pas... C'est surhumble, quoi. Tu vois ce que je veux dire ?

ANNIE : Oui, oui !

TOM : Je suis souvent allé dans les Cornouailles. La première fois, côté Atlantique. J'ai trouvé ça cabot, mélo. Toutes ces vagues qui viennent s'écraser sur les rochers, les falaises. T'as envie de leur dire : « C'est bon, les filles, j'ai compris. Détendez-vous. » Mais la mer du Nord, c'est quand tu veux. Les criques, la boue, les marécages...

ANNIE : La mer du Nord, c'est le bonheur.

TOM : C'est glacial, en fait.

ANNIE : Ouais...

TOM : Je plaisante pas. J'ai appris à nager dans la mer du Nord. Ça caille.

ANNIE : On pourrait aller à Blakeney. On pourrait marcher jusqu'à la pointe et pique-niquer.

TOM : Tu sais quoi ? La mer du Nord, en fait, il y a pas plus anglais.

ANNIE : On pourrait observer les phoques.

TOM : Ça ne m'avait encore jamais traversé l'esprit.

ANNIE : Tu peux prendre un bateau qui t'emmène jusqu'à un banc de sable où les phoques se regroupent. Tom ?

TOM : C'est vraiment de la bonne came.

ANNIE : Tant mieux, ça me fait plaisir. J'attendais une occasion spéciale pour la sortir.

TOM : On en reprend ? J'ai qu'un coup de fil à passer.

ANNIE : Non, on est bien, là.

TOM : Tu es sûre ?

Annie se rapproche et le touche pour la première fois.

ANNIE : On est hyper bien, même.

Noir.

Scène 4

La maison de Craig et de Sarah. Le soir. La salle à manger. Une table.

La table est mise, trois couverts. Craig est assis à table et ouvre une bouteille de vin blanc.

Sarah entre, deux assiettes à la main. Elle en pose une devant Craig et s'assied en face de lui.

Il se verse un peu de vin, fait tourner son verre, le sent, puis remplit leurs deux verres.

SARAH : Alors, qu'est-ce qu'il a, Tom ?

CRAIG : Il m'a appelé au bureau pour dire qu'il pourrait pas venir.

SARAH : Il a dit pourquoi ?

CRAIG : Il a dit qu'il partait pique-niquer.

SARAH : Pique-niquer !

CRAIG : Je crois qu'il a rencontré quelqu'un.

SARAH : Comment ça ?

CRAIG : Quelqu'un qui l'intéresse. La meuf qu'il emmène pique-niquer.

SARAH : « La meuf » ?

CRAIG : C'est de lui, c'est pas de moi. « Je pars pique-niquer avec une meuf. »

SARAH : Donc tu en conclus qu'il a rencontré quelqu'un.

CRAIG : Voilà.

SARAH : Il est toujours en train de rencontrer quelqu'un, Tom. Qu'il ramène dans son appart miteux, qu'il met dans son lit, qu'il revoit une ou deux fois avant de rappliquer ici en pleurnichant : « Elle est comme ci, elle est comme ça, c'est l'enfer, qu'est-ce que je vais faire ? »

CRAIG : Peut-être que celle-là l'intéresse.

SARAH : Il te l'a dit ?

CRAIG : Je l'ai senti au ton de sa voix.

SARAH : Tu l'as senti au ton de sa voix ! On est intuitif, aujourd'hui !

CRAIG : Il est toujours en train de rencontrer quelqu'un, Tom, et toi, systématiquement, ça te met en colère.

SARAH : Je suis pas en colère.

CRAIG : Je me demande bien pourquoi, d'ailleurs.

SARAH : Je pense à cette pauvre fille.

CRAIG : C'est ton ami, pourtant. Tu devrais vouloir son bonheur.

SARAH : En l'occurrence, c'est plutôt le tien.

CRAIG : Pas plus que ça.

SARAH : Qu'est-ce que tu racontes ? C'est ton ami d'enfance !

CRAIG : C'est peut-être mon ami d'enfance. Et alors ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut juste dire que de tous mes amis, c'est celui que je connais depuis le plus longtemps, c'est tout. Les choses changent. Elles ont changé depuis notre mariage.

SARAH : Et maintenant, c'est notre ami à tous les deux.

CRAIG : Maintenant, en l'occurrence, c'est plutôt le tien.

SARAH : J'hallucine.

CRAIG : Aucun individu normalement constitué n'est capable de partager son amitié équitablement entre deux membres d'un même couple. Je parle d'intimité, de complicité, d'affection, ou de tout autre attribut que tu puisses considérer comme définissant l'amitié. *(Silence.)* C'est fluctuant, l'amitié. C'est comme la Bourse. En ce qui concerne notre amitié avec Tom, tu es sur la pente ascendante et ce, depuis un certain temps. *(Silence.)* Cela dit, tu n'es pas sans savoir que la Bourse peut chuter aussi vite qu'elle grimpe.

Silence.

SARAH : Il faut être lucide : c'est pas possible d'être ami avec Tom. C'est tout simplement pas possible pour des adultes comme nous d'être amis, vraiment amis, avec un adolescent attardé comme lui. *(Silence.)* Pourquoi tu manges pas ?

CRAIG : Le saumon est cru à l'intérieur.

SARAH : C'est normal.

CRAIG : C'est le sushi qui se mange cru. Est-ce un sushi, ça ? Je n'ai pas cette impression. Et pourquoi n'ai-je pas cette impression ? Parce que c'est cramé sur le dessus. Cramé sur le dessus et cru à l'intérieur.

SARAH : C'est mi-cuit.

CRAIG : C'est dégueulasse. *(Silence.)* Je trouve ça nul, Sarah.

SARAH : Je vais le remettre au four.

CRAIG : Tu veux bien ? C'est gentil. *(Sarah prend l'assiette de Craig et sort.)* Putain, j'hallucine !

Noir.

Scène 5

*Extérieur jour. La pointe de Blakeney. Le bruit des vagues, le cri des mouettes, etc.
Tom est allongé sur une couverture, sans doute endormi. Les restes d'un pique-nique.
Annie s'approche sans faire de bruit, appareil photo jetable à la main, pour prendre une photo de Tom sur le vif. Elle le fait, il la regarde.*

TOM : Merci beaucoup !

ANNIE : Tu étais chou.

TOM : Chou ?

Annie s'assied près de lui et boit une gorgée de vin.

ANNIE : Regarde ce galet.

Elle ouvre sa main et lui montre un petit galet. Il le prend et l'examine.

TOM : Ouais, effectivement, c'est un galet.

ANNIE : C'est mortel, comme couleur, non ? Limite bleu ardoise. Et il y a une tache, là. Regarde.

TOM : Une tache ?

Elle prend le galet, le met dans sa bouche et le lui rend.

ANNIE : On voit mieux quand c'est mouillé.

TOM : Ouais, effectivement, c'est une tache.

ANNIE : À quoi ça te fait penser ?

TOM : Ben je sais pas. À une tache.

ANNIE : C'est un cochon ! Regarde : là, il y a sa tête et là, ses oreilles !

TOM : Yes. Et ça, ça pourrait être sa queue.

ANNIE : Oui ! Une toute petite queue en tire-bouchon !

TOM : Il est un brin inquiétant, ce cochon.

ANNIE : Je vais lui trouver une place dans ton appart.

TOM : Un tantinet patibulaire.

ANNIE : C'est un talisman. La place d'un talisman doit être choisie avec soin. Dixit Hannah.

TOM : Un chouïa malveillant.

ANNIE : Sur ta table de nuit, peut-être.

TOM : Je veux pas d'un cochon malveillant sur ma table de nuit.

ANNIE : Il est pas ce que tu dis, là... je sais pas quoi : malveillant !

TOM : Oh que si. C'est un petit cochon démoniaque. Regarde-moi ce petit corps immonde, tout voûté. Je vais le balancer dans la crique...

Il s'apprête à jeter le galet. Annie se jette sur lui et attrape son bras.

ANNIE : Non ! Non !

TOM : Putain ! Dégage !

ANNIE : Donne-le-moi !

TOM : D'accord, d'accord.

Annie est au bord des larmes.

ANNIE : Tu es méchant.

TOM : J'allais pas vraiment le jeter.

ANNIE : Si, tu allais le faire.

TOM : Je rigolais ! J'hallucine, sans déconner !

ANNIE : Même. C'est méchant.

TOM : C'est bon. Lâche-moi. *(Tom se radoucit.)* Tiens. *(Il lui rend son galet.)* Trouve-lui sa place. Sur la table de nuit, ce sera parfait. Il est excellent, ce cochon. Vraiment. Chaque fois que je croiserai son regard, je penserai à toi.

ANNIE : Ha ha.

TOM : La moquerie peut parfois être une preuve d'affection. Genre.

ANNIE : Ouais. Ben moi, je vis mal la moquerie.

TOM : Tu vis mal qu'on se moque de toi, tu veux dire.

ANNIE : Oui. Qu'on se moque de moi. Je le vis très mal.

TOM : On s'est souvent moqué de toi ?

ANNIE : Oui.

TOM : Quand tu étais petite ?

ANNIE : Pas vraiment, non.

Silence.

TOM : Declan ?

ANNIE : Oui.

TOM : Qu'est-ce qu'il faisait ?

ANNIE : Genre, il se moquait de moi, c'est tout. Des fois, il était même cruel. *(Un temps.)* Ça lui arrivait de m'attacher.

TOM : Pardon ?

ANNIE : De m'attacher pour me baiser. Un soir, il m'a attachée, il m'a baisée et il est sorti boire un coup. Là, il a rencontré un pote, ils ont acheté de la came et il m'a oubliée. Il est pas rentré de la nuit.

TOM : Merde.

ANNIE : Je me suis pissé dessus.

TOM : Tu appelles ça se moquer, toi ? Attends, c'est pas de la moquerie, ça. C'est... c'est du viol, c'est de la torture ! Il mériterait d'aller en taule, cet enculé !

ANNIE : En fait, quand j'y repense, il était totalement paumé, ce mec. Il buvait comme un trou, il fumait du crack à longueur de journée. Il devait être très, très malheureux.

TOM : Tant mieux.

ANNIE : Après ça, j'ai un peu... genre, j'ai un peu passé une frontière.

TOM : Tu m'étonnes.

ANNIE : À l'époque, je faisais beaucoup de sport dans une salle. Si je repérais quelqu'un, s'il y avait un type hyper bien foutu, genre je le ramenaient chez moi et direct, je baisais avec. Mais je sortais jamais avec. Et une fois, il y a eu un mec, Carl. Hyper beau, mais toujours en train de se bagarrer, ou de revendre du matos tombé d'un camion. Il venait régulièrement chez moi. J'avais un look assez strange à l'époque, à base de fripes, genre look belle-mère. J'avais hyper besoin de me sentir laide après l'histoire avec Declan... (*Annie ramasse un sac en papier en boule dans les affaires de pique-nique et se met à le défroisser soigneusement.*) Quand je prévenais Hannah que Carl allait passer, elle me regardait : « Tu te changes pas, là ? – Ben non », je répondais. Et elle d'enchaîner : « Mon Dieu, faut qu'il soit hyper amoureux ! » Donc Carl venait et on baisait. Et chaque fois, il me demandait : « Ça te dirait, un nouveau four à micro-ondes ? » Et je répondais : « Non. – Tu veux qu'on sorte boire un verre ? – Non. Rentre chez toi, s'il te plaît. » Et un jour, il m'a dit : « Tu me fais penser à ces mecs qui sortent avec des meufs juste pour tirer un coup, mais surtout pas pour autre chose. » Je me suis sentie hyper mal, parce qu'en fait, c'était vrai. Enfin, je me suis sentie... un peu mal. (*Un temps.*) Je crois que j'ai vraiment été méchante, pendant tout un temps.

Silence.

TOM : Et moi ? Je te sers juste à tirer un coup ?

ANNIE : Non ! Mon Dieu, non ! Je t'aime beaucoup. Vraiment !

TOM : Tu m'aimes beaucoup, mais tu t'emmerdes quand on fait l'amour !

ANNIE : J'adore faire l'amour avec toi !

TOM : Je vérifiais juste. (*Silence. Annie défroisse le sac en papier.*) Qu'est-ce que tu fais ?

ANNIE : Il y a le nom de la boulangerie écrit dessus. Là où on a acheté les sandwichs. J'ai envie de le mettre dans un cahier.

TOM : Un cahier ?

ANNIE : Juste pour... Non, rien.

TOM : Vas-y, dis-moi.

ANNIE : Tu vas te foutre de moi.

TOM : Non, je te promets.

ANNIE : Si, parce qu'en fait, c'est totalement débile.

TOM : Tu t'épargnes pas, toi.

ANNIE : C'est pas grave. Viens, on va se promener.

TOM : Si, c'est grave. Tu es intelligente, tu es drôle, tu es super mignonne. Tu es...

ANNIE : C'est bon, Tom. Arrête. Te sens pas obligé. Tout va bien.

TOM : D'accord. Comme tu veux.

Silence.

ANNIE : J'ai envie de faire un carnet de route, c'est tout. J'ai un cahier à dessin à la maison qui fera la blague. Genre je pourrai reproduire une carte des endroits où on s'est promenés, dessiner les phoques... le port. Coller des photos... enfin, si elles sont réussies. Ce sac en papier. Et des découpages aussi...

TOM : Des découpages ?

ANNIE : Oui. Je découpe quelques-unes des cartes postales qu'on a achetées. Ensuite, ou je dessine sur les bouts de carte, ou je les colle sur des dessins.

TOM : Terrible.

ANNIE : C'est un carnet de route, quoi.

TOM : C'est terrible, comme idée. Vraiment.

ANNIE : Tu as le galet ?

Tom lui passe le galet. Elle se lève et le jette.

TOM : Pourquoi t'as fait ça ?

ANNIE : Ça va pas.

TOM : Qu'est-ce qui va pas ?

ANNIE : On efface tout. On en trouvera un autre plus tard.

TOM : J'ai tout gâché, c'est ça ? En me moquant.

ANNIE : Un peu. Moi aussi, j'ai tout gâché. Je voulais absolument trouver un talisman. Donc j'en ai cherché un. Et c'est ça qui va pas.

TOM : C'est au talisman de te trouver.

ANNIE : Oui !

TOM : Donc on efface tout.

ANNIE : Oui, on efface tout et...

TOM : On efface tout et...

TOM et ANNIE : On recommence !

Noir.

Scène 6

L'appartement de Tom. L'après-midi. Le salon. Le canapé. Le bureau et l'ordinateur éteint.

Une planche à dessin et un fauteuil à roulettes dans un coin de la pièce. Un dessin en cours sur la planche à dessin.

Ailleurs, un morceau de bois flotté. Un livre posé sur le canapé. Une reproduction de Matisse découpée dans un journal est accrochée sur le mur au-dessus de la planche à dessin.

Sarah étudie le dessin de la planche. Tom entre, deux verres de vin à la main, et lui en tend un.

SARAH : Donc elle a emménagé.

TOM : Pitié, non !

SARAH : Donc la planche à dessin est là pour quoi, exactement ?

TOM : Elle a pas de place chez elle, donc elle l'a installée ici. Provisoirement.

Sarah regarde le livre.

SARAH : « Méditation : les bases » ?

TOM : Comme tu peux voir, elle passe quand même du temps ici.

Sarah repose le livre et se dirige vers la reproduction de Matisse.

SARAH : Matisse ! Tom ? Matisse ?

TOM : C'est moi qui le lui ai donné. C'est un truc entre nous.

SARAH : Mmm.

TOM : Rapport aux découpages.

Sarah étudie le dessin en cours.

SARAH : Aux découpages, bien sûr.

TOM : Elle fait dans le créatif, je le crains.

SARAH : Je vois. C'est quoi, ça, au juste ?

TOM : Pitié ! Me demande pas.

SARAH : Allez, courage.

TOM : C'est une sorte de compte rendu visuel de notre voyage à Blakeney.

SARAH : Mmm.

TOM : Je sais, je sais.

SARAH : Oh ! Regarde, une photo de toi, endormi dans les dunes. Comme c'est chou.

TOM : N'est-ce pas ?

SARAH : Vous avez baisé dans les dunes ?

TOM : Attends... la baise en plein air, genre ça n'a jamais été mon truc. A fortiori dans les dunes de sable, où, a priori... il y a du sable, de l'herbe pique-cul, des cailloux... Une véritable conspiration de la nature contre l'acte suprême.

SARAH : Vous avez quand même baisé.

TOM : Si on veut.

SARAH : Et ?

TOM : Inclassable. Naïve et experte en même temps.

SARAH : À en juger par ce « collage », ici, qui semble être l'œuvre d'un enfant de huit ans profondément traumatisé, j'imagine que l'experte se réveille quand elle baise.

TOM : C'est pas tout à fait ce que je voulais dire.

SARAH : Décris.

TOM : C'est le genre sportive, passionnée, à crier ton nom toutes les deux secondes.

SARAH : Pitié. Je te plains.

Elle prend Tom dans ses bras.

TOM : Je dois reconnaître que c'était un peu cauchemardesque.

SARAH : Ça m'en a tout l'air, oui.

TOM : Elle a pas eu une vie facile, je crois. C'est une fille un peu paumée. Pas de bol avec les mecs. Classique.

SARAH : Tu me dis la vérité, là ?

TOM : À quel sujet ?

SARAH : À son sujet.

TOM : Bien sûr.

SARAH : Elle est naïve, paumée et nulle au pieu.

TOM : Écoute, c'était beaucoup moins bien que nous deux, si c'est ça qui t'inquiète...

SARAH : J'en doute pas un seul instant ! Tu me sens inquiète, là ? Je te parle de ça... (*Elle montre la planche à dessin.*) et de ça... (*Le Matisse.*) et de ça ! (*Le morceau de bois flotté. Tom ne répond pas.*) Je te parle d'une petite fille paumée que tu connais à peine, qui met ses petites affaires chez toi, qui prend des petites photos de toi et qui amasse des petits souvenirs !

TOM : Ça veut rien dire.

SARAH : Tu retiens vraiment aucune leçon de rien ?

TOM : Tu te trompes sur toute la ligne.

SARAH : Tu crois ça ?

TOM : Oui !

SARAH : Elle connaît ta vie ?

TOM : Quelques trucs.

SARAH : Tu sais très bien de quoi je veux parler.

TOM : Elle sait pas tout, évidemment.

SARAH : Tu devrais tout lui raconter. Tu dis qu'elle a pas de bol avec les mecs. Elle se rend peut-être pas compte qu'elle va une fois de plus dans le mur.

TOM : Putain, j'hallucine ! Tu me fais quoi, là ?

SARAH : J'essaie de te sauver. Par amitié. Voilà ce que je fais, là !

TOM : Pitié.

SARAH : Et tu devrais pas boire autant. Tu sais comment ça va finir.

TOM : Sarah.

SARAH : Quoi ?

TOM : Merci.

SARAH : De quoi ?

TOM : De t'occuper de moi. Je pourrais facilement, tu vois, sombrer une nouvelle fois.

SARAH : T'inquiète pas, je te laisserai pas sombrer.

TOM : Viens t'allonger. J'ai méga besoin de toi. Maintenant. Sarah.

SARAH : Il faut que tu la vires.

TOM : Je sais. Je sais.

SARAH : T'es sûr que tu le sais ?

TOM : Oui !

SARAH : Alors vire-la !

Noir.

Scène 7

Intérieur nuit. Appartement de Tom. Le salon. Un cochon en bois posé sur la table à côté des morceaux de bois flotté et de l'ordinateur éteint. D'autres cartes postales et dessins accrochés à côté du Matisse.

Annie est assise devant sa planche à dessin, absorbée par son travail.

Tom est allongé sur le canapé, un verre de vin et une bouteille par terre, à côté de lui. Il compose un numéro de téléphone.

TOM : *(au téléphone)* Skip ? *(Annie, qui lui tourne le dos, entend. Elle ne se retourne pas mais cesse de travailler, en alerte.)* Ça va ? Tranquille ?

ANNIE : Tom.

TOM : *(au téléphone)* Je me demandais...

ANNIE : Arrête, Tom.

TOM : *(au téléphone)* C'est possible ? *(Un temps.)* Une seule. *(Un temps.)* Excellent. T'es où, là ? *(Un temps.)* Excellent, dans une demi-heure. Formidable. Merci, vieux. *(Il raccroche.)* Quoi ? C'est quoi, le problème ?

ANNIE : Rien.

TOM : C'est juste de quoi faire la fête ce week-end.

ANNIE : On est jeudi.

TOM : Et alors ? Je vais la garder pour ce week-end.

ANNIE : Non, c'est pas vrai.

TOM : Je vais en garder pour ce week-end.

ANNIE : C'est pas vrai. Dès qu'il sera là, tu vas te faire une ligne, et une autre. Et encore une autre. Et quand tu auras tout fini, tu iras au bar à tapas. Pour en racheter.

TOM : Yes. Et toi, tu vas pas en prendre, peut-être.

ANNIE : Non, cette fois je vais pas en prendre. J'ai du boulot.

TOM : Du boulot !

ANNIE : Oui ! Du boulot payé. Par Hannah !

Tom se lève du canapé et va voir ce que fait Annie.

TOM : C'est quoi, ce truc ?

ANNIE : C'est un flyer pour une nouvelle boutique.

TOM : Pourquoi il y a toutes ces fleurs à la con, là ?

ANNIE : C'est pour un designer floral.

TOM : Un fleuriste à la con, quoi !

ANNIE : « Fleuriste », ça fait province. Dixit Hannah.

TOM : Hannah ! Putain.

ANNIE : Cette façon que tu as de te défoncer, c'est juste que ça me... Tu... Tu sniffes tout d'un coup, ensuite t'en rachètes et tu resniffes tout. Et c'est... ça... ça me...

TOM : Quoi ? Ça te quoi ?

ANNIE : Rien. C'est pas grave.

TOM : Dis-le. Ça te fait quoi ?

Silence.

ANNIE : Ça me rappelle Declan.

TOM : Mais oui, bien sûr ! Je passe mes journées à fumer du crack en te laissant enchaînée à un radiateur.

ANNIE : Tu crois que t'es complètement différent de lui. En un sens, c'est vrai, tu l'es mais pas autant que tu le crois.

TOM : Waouh. C'est puissant, ce que tu viens de dire, là.

ANNIE : Je te dis ce que je pense, c'est tout.

TOM : Donc je suis un clône de Declan.

ANNIE : J'ai pas dit ça.

TOM : Je m'étonne que tu supportes encore ma présence.

ANNIE : Je t'aime beaucoup. Vraiment. Et tu le sais très bien.

TOM : Tu m'aimes beaucoup ?

ANNIE : Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

TOM : Ça fait province, « Je t'aime beaucoup », non ? (*Silence.*) On pourrait aller au bar à tapas, tout à l'heure.

ANNIE : Oui, si j'ai fini, ça pourrait être sympa.

Tom regarde sa montre.

TOM : On pourrait se prendre une tortilla, et puis de leur jambon excellent, là.

Silence. Annie continue de travailler.

ANNIE : Tu as remarqué que plus ça va, plus leur cuisine est orientale ? Comme ce truc à l'aubergine, là. Et leurs plats en sauce. La cuisine orientale, c'est la tendance lourde du moment. Dixit Hannah.

TOM : Putain, putain, putain.

ANNIE : Quoi ?

TOM : J'ai rien à voir avec cet enculé !

ANNIE : J'ai pas dit ça...

TOM : Dis-moi que j'ai rien à voir avec ce mec !

Silence.

ANNIE : T'as rien à voir avec ce mec.

Tom regarde sa montre. Il se sert un autre verre de vin.

TOM : Je sais pas pourquoi, mais je commence à avoir de la compassion pour lui, là.

ANNIE : Comment ça ?

TOM : Ce bordel. Il y en a partout. Regarde-moi ce bordel.

ANNIE : Mais tu m'as dit...

TOM : Qu'est-ce que je t'ai dit ? Je t'ai dit que tu pouvais laisser ta planche à dessin ici. Provisoirement.

ANNIE : Tu m'as dit...

TOM : Arrête, s'il te plaît ! On est où, là ? À la maternelle ? « Je t'ai dit, tu m'as dit. » C'est pas le problème, ce que je t'ai dit. Le problème, c'est que tu es là, et qu'avec toi, il y a ce bordel, là, dans mon appart. Il y a des papiers partout, des fleurs découpées à la con partout, de la colle, des... des... on se croirait en plein atelier de travaux manuels d'un hôpital psychiatrique. Et tu me reproches, à moi, de me faire une ligne de temps en temps. Tu me suis, là ? J'ai plus deux ans, j'habite ici tout seul comme un grand. La vie est belle. J'arrive à gérer plusieurs boulots en même temps, des boulots exigeants. Et ça se passe bien, merci. Alors si tu crois que tu es ici pour me... si tu crois être investie d'une mission visant à me remettre dans le droit chemin, à me sauver de moi-même, laisse tomber, chérie, c'est pas la peine, je suis déjà sauvé.

Silence.

ANNIE : Je te demande pardon.

TOM : Et puisqu'on y est, là, parlons de mon travail.

ANNIE : Comment ça ?

TOM : Genre, je subis un stress énorme. Et on n'en parle jamais. Toi tu es là, le cul sur ta chaise, à découper, à coller, à me faire des comptes rendus de ce que pense Hannah, de ce qui est tendance, de ce qui l'est pas, à découper des... je sais pas... des petits cochons, des petites fleurs. Et au final, il te reste pas beaucoup de temps pour m'écouter. Tu en conviendras, non ? Pour parler de mon boulot, quoi !

ANNIE : Mais tu veux jamais en parler...

TOM : Je te demande pardon ?

ANNIE : Je te pose des questions, tu changes de sujet. Ou alors tu me dis que c'est hyper chiant, que tu veux pas en parler. Je voulais lire un de tes articles, tu m'en as empêchée !

TOM : Ça parle d'ordinateurs ! T'y connais rien, en ordinateurs !

ANNIE : Je pourrais apprendre. Tu pourrais m'apprendre.

TOM : Très bien. Tu veux lire un de mes articles ? Très bien. On va se marrer. (*Tom fouille dans la pièce et finit par tomber sur un magazine d'informatique. Il le feuillette.*)

Tiens, voilà. Lis ça. Ici.

Il lui tend le magazine.

ANNIE : Tom.

TOM : Vas-y, lis. Ça parle de logiciels d'e-mail. Vas-y.

ANNIE : Tom.

TOM : Lis. Ensuite, on discutera des fichiers zippés.

ANNIE : Il a deux ans, ton magazine !

TOM : Je te rassure : ma prose n'a pas beaucoup évolué depuis.

ANNIE : C'est quoi, un fichier zippé ?

TOM : Sans déconner, j'hallucine !

ANNIE : Explique-moi !

TOM : C'est... c'est trop compliqué.

ANNIE : Je sais que tu me prends pour une gamine. Mais souvent, les gamines sont plus douées en informatique que les adultes.

TOM : Comment ça, je te prends pour une gamine ?

ANNIE : C'est bien le cas, non ?

TOM : J'ai jamais dit ça.

ANNIE : Pas toi, non.

TOM : Comment ça, pas moi ?

Silence.

ANNIE : L'autre jour, j'étais ici toute seule. Le téléphone a sonné. Le répondeur s'est déclenché. Et une voix de femme a dit : « Salut, c'est moi. Tu l'as virée, la gamine ? »

Silence.

TOM : Merde. (*Silence.*) Ça n'a aucun rapport avec toi, d'accord ?

ANNIE : Je crois que si, au contraire.

TOM : Tout le monde ne parle pas de toi, Annie !

ANNIE : Elle parlait de moi.

TOM : C'est une vieille copine, c'est un gag récurrent entre nous. Genre on se fait... on... Elle parlait pas de toi, laisse tomber.

ANNIE : Mais tu me prends quand même pour une gamine.

TOM : Putain, qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Oui ? Oui, je te prends pour une gamine ! (*Silence.*) Avec tes bouts de bois flottés, tes galets et tes cochons à la con. En bois. (*Silence.*) Tu as le QI d'une sole meunière. En moins de trente secondes, tu

décroches d'une conversation de base. Discuter avec toi, ça revient à chercher la sortie d'un labyrinthe. On commence à discuter et en moins d'une minute, je me sens oppressé ! *(Silence.)* Pourquoi tu es là ? *(Silence.)* Tu sais pas où poser ta planche à dessin. Tu dois trois mois de loyer à Hannah. Tu gagnes des cacahuètes. Des cahuètes. Mais tu m'aimes bien, donc tu es là.

ANNIE : Tu es en train de dire que je suis là que parce que j'ai pas d'argent ?

TOM : Je dis rien, je demande.

ANNIE : C'est ça que tu es en train de me dire ?

TOM : Je dis rien. Je sou mets une proposition à ton examen.

ANNIE : Parce que si c'est le cas, c'est méga méchant de dire ça.

TOM : Méga méchant ?

ANNIE : C'est super cruel.

TOM : Ah, le mot infâme. Le spectre de Declan plane, menaçant, au-dessus de nos têtes.

ANNIE : J'aurais jamais dû dire ça, je sais. Je suis hyper désolée.

TOM : Eh ben voilà.

ANNIE : Je vais téléphoner à mon père. Il passera prendre ma planche à dessin. Hannah me laissera habiter encore un peu chez elle si je la supplie.

TOM : Non, t'en va pas.

ANNIE : Si, si, c'est mieux que je parte. Ce sera mieux pour tout le monde.

Elle commence à ranger son matériel.

TOM : T'en va pas, Annie.

ANNIE : Si. Je t'assure, tout va bien.

TOM : Sérieusement, Annie. S'il te plaît, tu veux bien ne pas t'en aller tout de suite ? Pas aujourd'hui ?

ANNIE : Si, j'y tiens. Tu as été super. Vraiment. Mais il faut que j'arrête d'être dans tes pattes. Me demande pas de rester juste pour me faire plaisir.

TOM : C'est pas pour te faire plaisir, c'est pas ça. C'est...

ANNIE : Quoi ?

TOM : Je sais pas. C'est pas facile à dire.

ANNIE : Essaye.

TOM : Non, non, je... je peux pas.

ANNIE : Si, tu peux ! Tu t'exprimes plus clairement que moi. Ce qui est pas difficile, d'ailleurs.

TOM : Je sais pas. J'imagine que je suis... *(On sonne.)* C'est Skip.

ANNIE : Finis. Tu allais dire quelque chose.

Tom se dirige vers la porte.

TOM : Je devrais peut-être... genre...

ANNIE : Il attendra.

TOM : Non, il attendra pas.

ANNIE : Dis-moi juste ce que tu allais dire.

On sonne à nouveau.

TOM : Reste là. Bouge pas. Je reviens tout de suite. S'il te plaît.

Il dit ça tout en sortant du salon à reculons. Annie le regarde partir.

Noir.

Scène 8

Intérieur nuit. Maison de Craig et de Sarah. La salle à manger.

Tom est assis à table. Craig ouvre une bouteille de vin blanc.

Tom tend son verre à Craig, qui le sert. Il en boit la moitié sans attendre.

CRAIG : Tu vas bien ?

TOM : Ouais, la patate.

CRAIG : Tu as l'air fatigué.

TOM : Attends, ça n'a pas été simple. Mais là, ça va.

CRAIG : Tu lui as parlé de l'argent ?

TOM : Bien sûr. C'est pour ça qu'elle s'est cassée.

CRAIG : C'est pas ce que je te demande. Je te demande si tu as parlé à Sarah de l'argent.

TOM : À Sarah ? Pitié !

Sarah entre avec un saladier. Craig lui verse un verre de vin. Sarah sert tout le monde.

SARAH : (à Tom) Vas-y, raconte.

TOM : Attends, il y a pas grand-chose à raconter. Je lui ai dit... j'ai dit : « Écoute-moi bien. Faut que ça cesse. »

SARAH : Lapidaire.

TOM : Je lui ai dit : « Écoute, t'es mignonne, je t'aime bien, mais t'es là à temps plein. Tu fous le bordel partout. Ce qui me dérange pas plus que ça, sauf que... sauf que là, j'ai plein de boulot qui me tombe dessus d'un coup. Avec des délais très serrés. Donc j'ai besoin d'espace. »

SARAH : Et elle, elle a répondu : « D'accord, très bien. Je me casse. »

TOM : Attends, non. Elle était bouleversée. Évidemment. Totalement bouleversée. Cette fille est folle de moi, qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Et même si elle est... si elle est un peu... un peu...

CRAIG : Blonde. C'est le mot que tu cherches.

TOM : Non. Tu es injuste, là.

SARAH : Pourquoi ? Il faudrait être juste avec elle ?

TOM : Il y a incontestablement un côté blonde chez elle, c'est vrai. Mais elle est pas complètement demeurée non plus...

SARAH : Ah.

TOM : Elle a bien saisi l'absurdité de la situation. Quoi qu'il en soit, elle a pris ses petits crayons de couleur et ses petits cochons...

SARAH : S'il te plaît !

TOM : ...et elle est partie. En larmes, mais résignée. Gros soulagement, putain !

Il se verse un autre verre de vin.

CRAIG : Et fin de l'histoire.

TOM : Samedi, elle vient chercher sa planche à dessin avec son père.

SARAH : Son père. Parfait. Tu vois ? Elle a pas besoin de toi, elle a un vrai papa.

CRAIG : Une affaire menée de main de maître.

TOM : Tu l'as dit, bouffi ! Qu'est-ce qui m'a pris ? C'est dingue, non, cette manie qu'on a de refaire toujours les mêmes erreurs !

SARAH : Mange ta salade.

TOM : Faut d'abord que j'aïlle pisser.

Il se lève et sort.

CRAIG : C'est la troisième fois qu'il y va, non ?

SARAH : La quatrième.

CRAIG : Il est trop jeune pour avoir des problèmes de prostate, donc j'en déduis qu'il a recommencé la poudre.

SARAH : Oui.

CRAIG : Quel con. Mais quel con !

SARAH : Elle l'a fait replonger.

CRAIG : Qui ?

SARAH : Cette fille, là. Machine. Annie.

CRAIG : C'est elle qui l'a fait replonger ?

SARAH : Oui. Elle a sorti de la came dès le premier soir.

CRAIG : Il te l'a raconté ?

SARAH : Oui, y a pas longtemps.

CRAIG : C'est nul.

SARAH : On est loin de la gentille petite fille qu'il nous décrit.

CRAIG : J'ai presque envie de prévenir les flics.

SARAH : N'en rajoute pas, s'il te plaît.

CRAIG : (*buvant une gorgée*) Fournir de la came à un mec comme Tom ? Avec ses antécédents ? Faut la foutre en taule, cette fille. À perpétuité.

SARAH : Il semblerait qu'il l'ait virée.

CRAIG : Tant mieux, bonne nouvelle.

SARAH : Pourvu que ça dure.

CRAIG : Je vois pas pourquoi tu doutes de lui.

SARAH : S'il te plaît ! On parle de Tom, là. J'ai toutes les raisons de douter de lui !

CRAIG : Tu sais, vraiment, t'es...

Tom entre et s'assied à table.

TOM : Alors, qu'est-ce qu'on mange ? C'est quoi, le plat qui tue sa race en ce moment dans les quartiers chics de Londres ? Des tripes ? Du rat en sauce ?

SARAH : Une salade au poulet, tout simplement.

CRAIG : Stresse pas ! T'es pas obligé d'en manger.

SARAH : Il y a intérêt qu'il en mange, oui !

CRAIG : Tu sais pas cuisiner, Sarah. Pars du principe que dans une cuisine, tu es bonne qu'à faire la vaisselle.

TOM : C'est une salade. T'as pas besoin de savoir cuisiner pour faire une salade.

CRAIG : En vérité, je te le dis, elle imprègne la moindre salade de son style inimitable.

SARAH : Tu m'emmerdes.

TOM : Ce qui est mortel, quand je suis avec vous, c'est qu'à chaque fois, je prends conscience de la chance que j'ai d'être célibataire.

CRAIG : Bon, je vais ouvrir une bouteille de rouge. Il faut minimum un rioja, et encore, en pleine forme, pour calmer la vinaigrette de Sarah.

Il se lève et sort.

TOM : Comment tu fais pour le supporter ?

SARAH : C'est pas si dur que ça.

TOM : Il est odieux avec toi. Et grossier.

SARAH : J'ai de la ressource.

TOM : Putain. Putain, ça fait chier.

SARAH : Qu'est-ce qu'il y a, Tom ? Qu'est-ce qui se passe ?

TOM : Ça devrait être facile, non ? Genre, d'être avec les gens. D'être tranquille, poli, gentil. Normal, quoi. Je suis sorti acheter du lait, aujourd'hui. Et en ce moment, sortir, voir du monde, c'est vraiment pas mon truc. Tu vois ce que je veux dire ? Et dans le magasin, il y a une femme qui m'a toujours intimidé. J'étais persuadé qu'elle me détestait, donc je lui parlais jamais. Mais là, je sais pas pourquoi, je lui ai parlé. Et elle m'a souri. Et on a discuté et c'était hyper agréable. Et facile... *(Craig revient avec une bouteille de vin rouge. Il reste en retrait à écouter, sur le pas de la porte.)* ...C'était un moment de grâce où j'ai ressenti au plus profond de moi-même que, genre, les gens sont cools, en fait, que c'est pas tous des connards, des menteurs, des voleurs, des violeurs, des pervers, des enculés qui pensent qu'à prendre ta thune et qu'en ont rien à foutre de ta gueule. Qu'il suffit d'être poli, gentil, je sais pas, moi... tolérant. Et qu'alors, la vie est

simple, agréable même. Sauf que tout de suite après, tout redevient compliqué, difficile. Pourquoi c'est comme ça, putain ? Pourquoi c'est à la fois simple et à la fois compliqué ? *Sarah se lève, s'approche de Tom, le prend dans ses bras quelques instants. Puis fait un signe de la tête à Craig, qui alors les rejoint.*

CRAIG : Et un rioja en pleine forme !

Noir.

Scène 9

Intérieur nuit. Appartement de Tom. Le salon.

La planche à dessin d'Annie et toutes les autres traces de son passage ont disparu. Ça et là sont dispersés des cadavres de bouteilles de vin et de vodka, des emballages de pizza, des assiettes, des verres, des couverts sales.

Tom est au téléphone.

TOM : Skip ? Raccroche pas. Putain, j'hallucine ! C'est pas un problème, la thune. Tu vas l'avoir, ta thune. *(Un temps.)* Mais oui, tu vas l'avoir, toute ta thune. *(Un temps.)* Non, pas aujourd'hui. Bientôt. La semaine prochaine, ça te va ? En attendant, il m'en faut une dernière. Juste une... *(Un temps.)* Quoi ? Quoi ? Putain, mais c'est dégueulasse. C'est moi, c'est moi qui t'ai emmené au bar à tapas, la première fois. Je t'ai présenté à tout le monde, putain ! Tu t'es fait toute ta clientèle grâce à moi. Et maintenant, là... maintenant je peux même pas en avoir une dernière ? Skip, s'il te plaît, raccroche pas. Écoute-moi... Bâtard ! Espèce de bâtard !

(Il raccroche le téléphone violemment et fait les cent pas dans un état d'agitation intense. On sonne. Tom sort et revient avec Sarah.) Tu as apporté quoi ?

SARAH : Quatre Valium.

TOM : Quatre ? Que quatre ? Quel dosage ?

SARAH : Dix milligrammes.

Elle tend les cachets à Tom.

TOM : T'en as apporté que quatre ?

SARAH : Vu ton état, ça aurait été irresponsable d'en apporter plus.

Tom avale tous les cachets d'un coup avec de la vodka, en buvant à même la bouteille. Il s'assied sur le canapé.

SARAH : Vodka et Valium. Tu vas t'achever en beauté.

TOM : T'as raison, Raymond !

SARAH : « Merci, Sarah, d'avoir accouru en pleine nuit. »

TOM : Merci, Sarah, d'avoir accouru en pleine nuit.

SARAH : De rien. Comment tu te sens ?

TOM : Moins pire que j'en ai l'air. J'ai pris un gramme, c'est tout. Mais elle était coupée au speed. Violemment coupée et là, je... là, je me sens un peu à fond. C'est tout. Tu as apporté de la thune ?

SARAH : Tu as pris un gramme.

TOM : Oui, juste un gramme !

SARAH : Et juste un shoot de vodka et juste un verre de vin.

TOM : Il y avait juste un peu trop de speed, c'est tout. J'ai eu une crise d'angoisse et j'ai buggé. Tu as apporté de la thune ?

SARAH : Non.

TOM : Merde.

SARAH : Je te donnerai pas d'argent, Tom.

TOM : Merde, merde. Tu es vraiment qu'une salope. T'as pas de cœur, Sarah. T'es vraiment qu'une grosse salope.

SARAH : Viens, je t'emmène au Lodge.

TOM : Non !

SARAH : J'en ai parlé à Craig. Il est d'accord pour payer.

TOM : Tu veux m'enfermer pendant des mois avec des alcoolos et des camés juste parce que j'ai une crise d'angoisse ?

SARAH : Tu as vu dans quel état tu es ? Tu as vu ton appart ? Tu as besoin d'aide.

TOM : Tu prétends être mon amie et m'aider. Mais tu m'aides pas, là.

SARAH : Tu as vu dans quel état tu es ?

TOM : J'irai pas au Lodge. Putain, mais merde, tu me ferais vraiment un truc pareil ?

SARAH : Oui, pour ton bien.

TOM : Il me faut de la thune, là, tout de suite.

SARAH : Je t'en donnerai pas.

TOM : Si tu m'en donnes pas, je dis tout à Craig.

Silence.

SARAH : Non, tu diras rien.

TOM : On verra, Clara.

SARAH : Tu diras rien, parce que tu as peur de lui.

TOM : Peur de Craig ? Mort de rire !

SARAH : Et que tu sais très bien ce qu'il ferait. Il te démontrerait la tête.

TOM : Tu l'as pas connu comme moi, je l'ai connu. Il était pas comme ça, avant.

SARAH : Je suis contente de pas l'avoir connu avant, alors.

TOM : Parce que maintenant, c'est un vrai trou du cul, ton mec. Avec ses costumes et ses chemises à rayures. Je le connais depuis plus longtemps que toi.

SARAH : Peut-être, mais moi, je le connais mieux que toi.

TOM : Mon cul, oui.

SARAH : Il te massacrerait. Et il me pardonnerait.

TOM : Bien sûr.

SARAH : Oui, bien sûr. Il serait pas content, c'est sûr, pas content du tout. Mais il finirait par me pardonner. Tu sais pourquoi ?

TOM : Non, pourquoi ?

SARAH : À cause des enfants.

TOM : Yes, les enfants. C'est vrai que tu les sors chaque fois de ta botte magique. C'est vrai, je n'ai pas d'enfants, donc je ne peux que fermer ma gueule au sujet des ratés de ton petit couple merdique.

SARAH : Craig est difficile, je te l'accorde. C'est une brute épaisse qui a besoin de tout contrôler. Mais il m'aime. Et il aime les enfants. Il donnerait sa vie pour nous. Il tuerait à mains nues pour nous.

TOM : Sans oublier qu'il est pété de thune. N'oublions pas la thune.

SARAH : Ça aide aussi.

TOM : J'imagine.

Silence.

SARAH : C'est par rapport à moi, c'est ça ?

TOM : Qu'est-ce qui est par rapport à toi ?

SARAH : Tout ça. C'est à cause de moi, c'est ça ? (*Silence.*) Parle-moi.

TOM : Je croyais qu'il fallait pas que je te dise ce que je ressens.

SARAH : Là, j'ai besoin que tu me le dises. (*Silence.*) C'est parce que tu m'aimes, c'est ça ? Tom ? C'est ça ?

Silence. On sonne. Tom sort rapidement et revient avec Annie.

TOM : Sarah, Annie. Annie, Sarah.

ANNIE : Bonjour.

SARAH : Pourquoi elle est là ?

Tom ne répond pas et cherche le téléphone.

ANNIE : (*à Tom*) Ça va ?

SARAH : Je pense qu'il vaudrait mieux que vous partiez. Vous êtes la dernière personne dont il a besoin en ce moment.

TOM : (*à Annie*) Tu as apporté de la thune ?

ANNIE : Oui.

SARAH : Sans déconner, j'hallucine !

TOM : Combien ?

ANNIE : Cinq cent quarante-trois livres.

TOM : La classe ! Génialissime !

ANNIE : C'est les économies d'Hannah. Faudra la rembourser.

TOM : Ouais, ouais, c'est pas grave.

Elle lui donne l'argent.

SARAH : Vous lui donnez de l'argent ?

Tom trouve le téléphone et compose un numéro.

ANNIE : Oui, il m'a appelée pour me dire qu'il avait besoin d'argent tout de suite maintenant, d'accord ?

SARAH : Vous savez ce qu'il va en faire ? Il doit de l'argent à son dealer. Il peut pas se fournir en drogue tant qu'il a pas payé ses dettes.

ANNIE : C'est son problème.

TOM : Putain.

Tom raccroche et recompose le numéro.

SARAH : C'est à cause de vous s'il est dans cet état.

ANNIE : Pourquoi ce serait à cause de moi ?

SARAH : Il allait bien avant de vous rencontrer. Tous ses amis le soutenaient. Il était clean depuis deux ans.

ANNIE : Comment j'étais censée le savoir ?

Tom raccroche et compose à nouveau le numéro. Il est impatient. Annie se met à ranger.

SARAH : T'es vraiment qu'une grosse connasse égoïste, nuisible et sans scrupules.

TOM : Sans déconner, raccroche !

ANNIE : Il se droguait peut-être plus, mais il buvait toujours. Je me trompe ?

SARAH : Tu vas me sortir un de tes diagnostics à deux balles d'un de tes bouquins de psycho à la con ?

ANNIE : Ça s'appelle pas clean. Dixit Hannah.

Tom compose à nouveau le numéro et rit.

SARAH : C'est qui, Hannah ?

ANNIE : C'est ma meilleure amie.

SARAH : Pourquoi tu vas pas la voir, ta meilleure amie, là ? Vous m'avez l'air parfaitement assorties, toutes les deux.

ANNIE : Elle est partie faire une retraite spirituelle. J'avais hyper envie de l'accompagner. Mais j'ai eu une cystite.

SARAH : Tom, tu peux dire à la dame de partir, s'il te plaît ? Tom, lâche ce téléphone et vire-moi cette conne.

TOM : *(dans l'appareil)* Raccroche, gros bâtard !

Il raccroche et recompose à nouveau le numéro. Annie continue à faire le ménage.

SARAH : *(à Annie)* Tu peux arrêter, s'il te plaît ?

ANNIE : Je mets juste un peu d'ordre.

SARAH : Sois gentille, arrête.

ANNIE : Tu penses que c'est à toi de le faire, c'est ça ?

SARAH : Je connais Tom depuis une éternité. On est amis depuis très longtemps. On a vécu des choses difficiles ensemble. N'est-ce pas, Tom ? *(Tom ne répond pas. Il tourne en rond comme un ours en cage et n'arrête pas de recomposer le numéro.)* J'étais là dans les moments très durs, j'étais là dans les moments extrêmes, je l'ai même sorti du fond de l'enfer. Donc effectivement, je pense que si quelqu'un doit faire le ménage ici, c'est moi. J'ai gagné ce privilège.

ANNIE : Pourquoi tu le fais pas, alors ?

TOM : Skip ? Sans déconner, j'ai cru que t'allais jamais...

SARAH : Passe-moi le téléphone, Tom.

TOM : J'ai la thune...

SARAH : Arrête. *(Elle tente d'arracher le téléphone des mains de Tom. Annie s'interpose entre eux et l'empêche de s'approcher de Tom.)* Dégage, connasse ! Tu vois pas ce qui se passe, là ?

ANNIE : Laisse-le ! Laisse-le tranquille !

TOM : Putain, j'hallucine ! Fermez vos gueules ! Toutes les deux !

SARAH : Tu es en train de le tuer !

Elle plonge une dernière fois sur le téléphone. Annie la repousse violemment. Sarah frappe Annie au visage, hyper fort. Annie s'écroule.

TOM : *(au téléphone)* Ouais, j'ai la thune. *(Un temps.)* Ouais ! Tu peux être là dans combien de temps ? *(Un temps.)* Et apporte du matos. *(Silence. Annie et Sarah écoutent sans bouger. Annie est à terre, Tom est penché au-dessus d'elle.)* Il me faudrait... *(Un temps. Sarah tend la main en direction du téléphone.)* Je sais pas... *(Un temps.)* Il me faudrait... *(Tom regarde Annie, qui est toujours à terre. Puis regarde Sarah, qui a toujours la main tendue en direction du téléphone.)* Il me faudrait...

Noir.

Scène 10

Intérieur nuit. Appartement de Craig et de Sarah. La salle à manger. La table est dressée pour quatre.

Craig est en train d'ouvrir une bouteille de vin. Sarah entre avec Tom et Annie dans la pièce. Annie porte un carton à dessin.

CRAIG : Salut les filles !

TOM et ANNIE : Salut !

Craig embrasse Annie, serre Tom dans ses bras. Sarah embrasse Annie, puis Tom.

SARAH : (à Tom) Tu as l'air d'avoir la patate.

Craig sert le vin et tend un verre à Annie et à Sarah. Il sert un verre d'eau à Tom et le lui donne.

CRAIG : C'est de la gazeuse.

TOM : Merci.

SARAH : (à Craig) Tu trouves pas qu'il a bonne mine ?

TOM : Je me suis mis au yoga.

CRAIG : Mon Dieu.

TOM : Tu veux me voir faire le cobra ?

CRAIG : Ça ira, merci.

ANNIE : Tu as tort, il est hyper doué.

SARAH : En tout cas, ça a l'air de marcher.

CRAIG : Annie aussi est resplendissante de beauté.

TOM : (à Sarah) Elle a fini le boulot que tu lui as commandé.

SARAH : Respect.

TOM : Elle voulait pas te l'apporter, je l'ai forcée.

Annie tient son carton contre elle.

ANNIE : Je suis hyper gênée. Tu vas pas aimer !

SARAH : Bien sûr que je vais aimer.

TOM : C'est terrible, elle va adorer. Vas-y, montre-lui.

Annie ouvre son carton à dessin et sort une feuille de papier qu'elle pose sur la table.

SARAH : C'est terrible !

ANNIE : Tu es sérieuse ?

SARAH : J'adore !

TOM : Tu vois, je te l'avais dit.

SARAH : J'adore les cochons. Craig, regarde le dessin d'Annie.

Craig s'exécute.

CRAIG : C'est dans le bon sens ?

TOM : Il est joueur.

SARAH : (*à Craig*) On est en train de faire un sujet sur les chambres d'enfants, j'ai pensé qu'un collage d'Annie ferait parfaitement l'affaire.

CRAIG : Formidable. Très impressionné.

TOM : Craig, grand amateur d'art contemporain.

ANNIE : Tu aimes le ciel ?

SARAH : J'adore le ciel !

ANNIE : J'ai trouvé les nuages dans une brochure touristique et le ciel, en fait, c'est du papier artisanal japonais, un truc hyper insensé.

SARAH : C'est super inspiré ! On parle d'argent plus tard, d'accord ?

ANNIE : Pourquoi ? Tu vas me payer ?

TOM : Évidemment qu'elle va te payer !

ANNIE : La classe !

TOM : Voilà, t'es passée illustratrice professionnelle.

ANNIE : Ça me fait tout drôle.

SARAH : Les commandes vont s'enchaîner.

ANNIE : Ça me fait presque peur.

CRAIG : Surtout n'hésite pas à lui pomper un maximum de pognon. Tu sais combien de femmes achètent son magazine à la con ? Des millions de connes.

SARAH : Merci.

CRAIG : Allez, à ton succès, Annie. Santé !

TOM et SARAH : À ton succès !

ANNIE : Mon illustration va être publiée dans un magazine ! Je vais en acheter plein. Je vais en envoyer un à ma mère et un à Hannah.

TOM : Tu pourrais en découper un et l'utiliser pour faire un collage.

ANNIE : Ah ah.

TOM : Alors, Craig, tu as ramassé de la caillasse cette semaine ?

CRAIG : Des wagons.

SARAH : Tu me donnes un coup de main, s'il te plaît, Tom ? Cette cocotte pèse une tonne.

TOM : Pas de problème.

Tom et Sarah sortent. Annie et Craig restent assis, sans parler.

ANNIE : Je suis pas sûre d'avoir hyper bien saisi ce que tu faisais dans la vie.

CRAIG : Je bosse dans une banque.

ANNIE : Genre, tu es le mec qui met le panneau « guichet fermé » pile poil au moment où j'arrive ?

CRAIG : Non. Parfois je préférerais.

ANNIE : Ouais, tu dis ça...

CRAIG : C'est vrai, tu as raison.

ANNIE : Tu as des responsabilités hyper lourdes, quoi.

CRAIG : Voilà. Je suis dans une grande salle avec plein de gens, et on gueule tous dans des téléphones en tirant sur nos bretelles. Un truc hyper lourd, quoi.

ANNIE : C'est clair.

CRAIG : En fait, moi, je ne fais qu'acheter et vendre. J'achète et je vends de l'argent.

ANNIE : Tu achètes de l'argent ? C'est le bonheur !

CRAIG : Je l'achète quand il est pas cher et je le revends quand il est cher.

ANNIE : Tu fais du commerce, quoi.

CRAIG : Voilà. C'est aussi simple que ça.

ANNIE : Si vous gueulez dans vos téléphones, c'est juste pour que ça ait l'air compliqué.

CRAIG : Absolument. Tu as tout compris. On peut rien te cacher, toi, hein ?

ANNIE : C'est pas sûr, ça.

CRAIG : Puisqu'on parle d'argent, là...

ANNIE : Oui ?

CRAIG : Je me demandais comment on allait faire pour mes cinq mille livres.

Silence.

ANNIE : Tes quoi ?

CRAIG : Les cinq mille livres que j'ai données à Tom pour qu'il te les donne. (*Long silence.*) Il y a six mois, à l'époque antédiluvienne où tu vivais chez lui, il a décidé, en bon con qu'il est, qu'il serait plus heureux sans toi. Donc il est venu me voir et m'a dit que comme tu avais des problèmes d'argent, cinq mille livres te motiveraient sûrement à dégager. Je lui ai donc donné cinq mille livres et tu as disparu. Comme prévu. Sauf qu'après... et là, franchement, trop forte... tu es réapparue. Comme pas prévu... Donc t'as pas hyper rempli ta part du contrat, t'es d'accord ? Donc je me demandais ce que tu envisageais comme arrangement, concernant mes cinq mille livres. (*Silence.*) Au fait, Sarah n'est au courant de rien. J'aimerais autant qu'il en reste ainsi.

Tom et Sarah entrent, Tom porte une grosse cocotte en fonte.

SARAH : Et voilà. Cassoulet.

CRAIG : Oh non, pitié, tout sauf ça ! Tout sauf un ragoût du pays des grenouilles !

TOM : Ça sent divinement bon. (*Il s'assied et pose tendrement la main sur Annie.*) Tout va bien ?

ANNIE : Super !

CRAIG : J'étais en train d'éclairer Annie sur les subtilités des marchés financiers.

TOM : (*à Annie*) Je compatis.

CRAIG : Non, tu as tort. J'ai l'impression qu'elle a d'entrée assimilé les bases. Je me trompe, Annie ?

ANNIE : C'est pas très compliqué, tu l'as dit toi-même.

CRAIG : J'ai même l'impression qu'elle pourrait nous apprendre une ou deux choses sur le sujet.

TOM : En tout cas, moi, elle m'a recadré.

SARAH : Mon Dieu ! Comment elle a fait ?

TOM : J'ai comme nouvelle politique la transparence. Donc première étape : j'ai tout avoué sur mes prétendus articles de presse...

ANNIE : Te sens pas obligé d'en parler...

TOM : Bien sûr que je vais en parler. Attends, j'ai envie qu'ils sachent à quel point tu as été géniale.

ANNIE : S'il te plaît, Tom...

SARAH : Qu'est-ce que tu veux dire par « prétendus articles de presse » ?

TOM : J'ai pas écrit une ligne depuis deux ans !

CRAIG : Comment ça ?

TOM : Je me suis... je me suis laissé aller, c'est tout. Mon rédac' chef s'est fait virer et le mec qui l'a remplacé, c'était un... un gros bouffon. Je pouvais pas l'encadrer, ce gros porc. Et puis, je me faisais de la thune au bar à tapas. Sauf qu'un jour, Max a vendu. Déjà que je vivais à découvert, là, je me suis retrouvé à devoir des sommes astronomiques à la banque...

ANNIE : C'est hyper ennuyeux, ton histoire...

CRAIG : Non, tu as tort, c'est fascinant.

TOM : Donc Annie m'a poussé à reprendre contact avec mon ancien rédacteur en chef qui, entre-temps, avait lancé un webzine et qui m'a confié une rubrique de critique de sites. Et elle a aussi trouvé le moyen d'annuler d'un coup toutes mes dettes : j'ai fait un emprunt ! Sans déconner, j'avais jamais pris conscience du taux des agios. On s'est assis tranquillement, et on a calculé combien je pouvais rembourser chaque mois. Annie, elle, elle gratte des plans d'architecte pour Hannah et bosse en même temps dans un pub. Et là, genre c'est excellent, parce qu'on a un plan B.

SARAH : Vous avez un plan B. Trop fort !

CRAIG : Et il consiste en quoi, exactement, votre plan B ?

TOM : À toi, Annie.

ANNIE : On devrait manger, ça va refroidir.

Sarah commence à servir.

SARAH : Allez, détaillez-nous votre plan B.

TOM : C'est hyper simple, en fait.

SARAH : C'est mieux.

CRAIG : Les plans B les plus efficaces sont les plus simples, c'est bien connu.

SARAH : (*à Annie*) Raconte, mon cœur.

ANNIE : En fait, j'ai calculé que Tom devait pouvoir louer son appartement mille sept cents livres par mois...

SARAH : Putain !

CRAIG : C'est le quartier tendance du moment.

ANNIE : ...Et comme Hannah va aller bosser un an à Milan, et qu'elle est d'accord pour nous louer le sien quatre cent cinquante livres...

SARAH : Il est situé où, exactement, l'appart d'Hannah ?

ANNIE : À Acton.

CRAIG : Il est con, celui-là.

TOM : C'est pas si pourri que ça. Il y a des boutiques indiennes délirantes, là-bas.

ANNIE : ...Si on bosse hyper à fond tous les deux et qu'on met de l'argent de côté, on pourra rembourser une grosse partie de nos dettes...

SARAH : De ses dettes.

ANNIE : De nos dettes... avant le retour d'Hannah. Et ensuite, on aura le choix : soit on continue à louer l'appart de Tom...

TOM : Soit on le vend.

SARAH : Soit vous le vendez ?

ANNIE : Oui, on le vend et on se cherche un truc dans... genre, dans le Norfolk.

CRAIG : Tom dans le Norfolk. J'ai hâte de voir ça.

SARAH : Il déteste la campagne.

TOM : Non, non, je trouve l'idée excellente. C'est vrai qu'à une époque, je le reconnais, à la pensée de quitter Londres, j'arrivais plus à... j'arrivais plus à...

SARAH : À penser.

TOM : ...Mais là, je... je me sens vraiment prêt à... à... je ne sais pas... à changer de vie. À partir à l'aventure.

SARAH : À l'aventure ? On est en train de parler du Norfolk, là, mon loup, pas du désert saoudien.

CRAIG : Y a pas une grosse différence, si tu veux mon avis.

ANNIE : De toute façon, ce serait pas pour longtemps. Juste le temps que... que...

TOM : Que je me recadre.

CRAIG : Très impressionnant. Maximum respect, Annie.

SARAH : Oui, bravo.

CRAIG : Comment elle t'a bien cadré, mon pote. Et comment elle te recadre à fond.

ANNIE : Mais non, je l'ai pas cadré. Je l'ai juste...

SARAH : Elle serait utile, dans ta banque.

CRAIG : T'as raison. Il y a du monde à recadrer, là-bas.

TOM : Je sens que la roue tourne enfin. J'ai des... des petites bouffées d'optimisme, c'est pas loin d'être le nirvana.

CRAIG : Ce mec se shoote à la life. Que demander de plus ?

SARAH : Et tout ça, grâce à Annie.

ANNIE : J'y suis pour rien, vraiment !

SARAH : Ah, au fait, Tom, avant que j'oublie : j'ai retrouvé ta veste.

TOM : Quelle veste ?

SARAH : La veste que tu as laissée chez nous il y a des années-lumière.

TOM : Je ne me souviens pas d'avoir laissé une veste ici.

SARAH : Ce n'est pas étonnant, tu étais complètement à la masse. De toute façon, j'ai besoin de faire de la place dans mon placard.

Elle sort.

CRAIG : Vous avez pensé aux intérêts ?

TOM : Pardon ?

CRAIG : Aux intérêts.

TOM : Quels intérêts ?

CRAIG : Aux intérêts des cinq mille livres que tu me dois.

Silence.

TOM : C'est quoi, l'idée, là ?

CRAIG : Je demande simplement si Annie et toi avez discuté du taux d'intérêt que vous envisagez d'appliquer à votre emprunt. Et ce, dans le cadre de votre plan B.

TOM : Ça te dérange si on parle de ça une autre fois, s'il te plaît ?

CRAIG : Un poil de cul au-dessus du taux en vigueur, je me disais. Rien de bien méchant. (*Silence.*) Elle a pas l'air de comprendre. Je suis peut-être pas assez clair.

ANNIE : Au contraire, tu es très, très clair.

Silence.

TOM : J'ai méga honte.

ANNIE : T'inquiète pas.

CRAIG : Ah, d'accord ! Tu lui as jamais donné l'argent ! Putain, tu es le roi de l'arnaque, toi.

TOM : S'il te plaît.

CRAIG : Tu es un gros malin !

ANNIE : Mais si, il me l'a donné, l'argent !

TOM : Laisse tomber, Annie.

ANNIE : Et il va de soi qu'on va te rembourser.

CRAIG : Bien.

ANNIE : Simplement je trouve pas ça hyper équitable que tu nous fasses payer des intérêts, vu que c'est ton ami d'enfance.

CRAIG : Équitable ? Je suis pas un adepte du commerce équitable, moi. Et puis de toute façon, tu viens de le dire, c'est toi qui as profité de cet argent. Pas Tom. Et toi, t'es pas une amie d'enfance, toi. D'ailleurs, je crois que tu vas pas du tout être une amie tout court, vu ce que tu as fait à ce pauvre garçon.

TOM : Lâche l'affaire, Craig. S'il te plaît.

Sarah entre, une veste à la main.

SARAH : Tiens, ta veste.

TOM : Pitié, non ! Pas ma période yuppie. Jette-la.

SARAH : Elle est en laine et cachemire !

TOM : Donne-la à ton mec.

CRAIG : Plutôt crever, vieux.

TOM : Mets-la à la poubelle, alors.

SARAH : Elle est pratiquement neuve. Ce serait dommage. Annie, dis-lui, toi.

ANNIE : Il fait ce qu'il veut.

Sarah jette la veste à Tom.

SARAH : Essaie-la, qu'on voie au moins si elle te va encore.

TOM : Sans déconner, j'hallucine. *(Tom se lève et enfle la veste. Il ferme les boutons et tapote les poches. Puis il met ses mains dans les poches.)* En fait, elle est pas si pourrie que ça, cette veste.

SARAH : Elle est même très bien, cette veste. Tu trouves pas, Annie ?

ANNIE : Non, j'aime pas.

TOM : J'ai un peu maigri, c'est tout.

Il se dirige vers la porte.

ANNIE : Tu vas où, là ?

TOM : Pisser, si tu veux bien ! Putain, j'hallucine !

Il sort.

SARAH : Pourquoi vous mangez pas ?

CRAIG : Parce que c'est répugnant. Regarde-moi ça ! On dirait une bouse ! Une bonne grosse bouse bien grasse et bien visqueuse !

SARAH : C'est ni gras ni visqueux.

CRAIG : Bien sûr que si, c'est gras et visqueux ! Sauf que toi, tu te la racontes, tu appelles ça un cassoulet. Et du coup, tu as l'impression de faire de la grande cuisine.

ANNIE : (*à Sarah*) Tu joues à quoi, là ?

SARAH : À quoi je joue, là ? Je te suis pas, chérie.

ANNIE : Avec ta veste et le reste.

CRAIG : Je dois avoir un Brane Cantenac 86 planqué quelque part. Il paraît que ça se marie très bien avec le visqueux.

Craig sort. Silence.

SARAH : Tu es au courant que Tom et moi, on a une liaison depuis des années ?

Silence.

ANNIE : Oui.

SARAH : Ah ? Tu es au courant ?

ANNIE : Il m'en a parlé.

SARAH : Tu mens. Jamais il n'en parlerait à personne. Surtout pas à toi.

ANNIE : J'avais deviné, de toute façon.

SARAH : Ah vraiment ?

ANNIE : En fait, ça se voit comme le nez au milieu de la figure.

SARAH : C'est-à-dire ?

ANNIE : Genre, la façon dont tu le regardes par moments. Et genre, la façon dont tu me regardes par moments, moi aussi. Tu me suis, là ?

SARAH : En fait non, je te suis toujours pas, là. Genre quoi ?

ANNIE : Genre jalouse.

SARAH : T'as pas peur. Moi, jalouse de toi ?

ANNIE : Tout va bien, je suis aussi au courant que c'est fini entre vous.

SARAH : Ah bon, c'est fini entre nous ?

ANNIE : Oui.

SARAH : Tu as tout faux, là, chérie.

ANNIE : Et je suis aussi au courant de ce que tu manigances.

SARAH : Écoute-moi bien. Tom et moi, on est amis depuis très longtemps. C'est un ami très précieux. C'est pas rien, ça, de nos jours. C'est nos amis qui nous sauvent. C'est pas nos amants, c'est pas nos maris, c'est pas nos partenaires sexuels. C'est pas le sexe. C'est pas le cul. C'est pas la baise. Ce serait plutôt ça le terme exact, d'ailleurs, non ?

ANNIE : Je hais ce mot.

SARAH : Oui, la baise. C'est ça que vous faites, tous les deux. Vous baisez. Sauf que la baise, tu dois être au courant, ça dure pas éternellement.

ANNIE : Arrête d'employer ce mot.

SARAH : La baise, ça dure qu'un temps. Contrairement à l'amitié. Tom, c'est mon ami. Et je suis, moi aussi, son amie.

ANNIE : Non, tu n'es pas son amie !

Craig entre, une bouteille de vin à la main. Tom le suit. Il n'a pas retiré la veste.

TOM : Craig a pé-cho une bouteille de Brane Cantenac 86 ! *(Tom se met debout derrière Annie et l'entoure de ses bras.)* Mmm. Elle est bonne, non ? Putain, ce que tu es bonne !

CRAIG : Il a le droit de boire un verre de vin, Annie ?

ANNIE : Je suis pas sa mère.

TOM : Merde, j'hallucine, un Brane Cantenac 86 !

ANNIE : Tu fais ce que tu veux.

TOM : Allez, juste un verre. S'il te plaît, j'ai été sage, ces derniers temps. J'ai pas été sage, Annie ?

ANNIE : Si, tu as été très sage.

SARAH : Tu mérites un bon point.

TOM : Bien sûr, madame. Merci, Craig. *(Craig tend un verre de vin à Tom. Il en verse un à Annie, un à Sarah, et un à lui-même. Tout le monde est assis, sauf Tom, qui, debout, boit délicatement son vin.)* Mmm. Il est en forme, ce vin, hein, Craig ?

CRAIG : Oui, il est en pleine forme, ce vin, Tom.

Tom en reprend une gorgée.

TOM : Juste ce qu'il faut de tannin.

CRAIG : C'est à ça qu'on reconnaît un Brane Cantenac.

TOM : Allez, à la santé d'Annie, qui m'a sauvé la vie.

SARAH : Oui, à la santé d'Annie. Merci d'exister.

CRAIG : À ta santé, Annie. Merci vraiment beaucoup du fond du cœur.

TOM : À Annie ! *(Ils boivent. Tom, lui, finit son verre cul sec. Il s'approche de la table et se ressert.)* Hé, Annie. Raconte-leur l'informatique. Je vais lui apprendre à se servir d'un ordinateur. Genre comme ça, elle pourra être hyper... Vas-y, en ce moment, il y a

des tonnes de logiciels de graphisme de folie qui sortent. Il suffit de savoir faire copier-coller pour s'en servir. C'est pile poil pour elle. Avec une hyper bonne imprimante. Annie, raconte-leur les moines bouddhistes. (*Il boit.*) J'ai écrit un papier sur des moines bouddhistes qui étaient à la recherche de rochers pour mettre dans un... dans un... genre dans un jardin zen, un truc de ce genre. Donc ils viennent en Angleterre, dans le Cumbrie. C'est pas sûr que ce soit dans le Cumbrie, d'ailleurs. On s'en branle, de toute façon. Là où se trouve le plus vieux site géologique de rochers de mes couilles. Des bons vieux rochers, quoi. Donc pour résumer, les moines, là, les bouddhistes, ils sont là, dans le trou du cul du monde, avec leurs ordinateurs, leurs caméras numériques et leurs portables. Et que je te prends les rochers en photo et que je te les maile au chef des moines au Japon, qui, lui, dans son temple, les doigts de pied en éventail, yes, devant son écran, choisit ceux qu'il a envie de mettre dans son jardin : « Celui-là. Non, pas celui-là. Celui-là. » C'est pas de la balle, ça ? On n'est pas en plein dedans, là ? Genre la technologie, main dans la main avec la spiritualité. (*Il termine son verre et s'en sert un autre.*) Vas-y, tu visualises un troupeau de curés là-haut dans la montagne, avec des caméras numériques ? Vas-y, franchement, on n'a pas tout dit, là ?

ANNIE : On n'a pas tout dit sur quoi ?

TOM : Sur... sur l'état de l'Église, sur la décadence de la religion organisée. Voilà où on en est. On vit dans un monde totalement athée. Et qu'est-ce qu'il nous reste, comme alternative pour suppléer au manque spirituel ? Il nous reste à lire... l'horoscope du matin ! Ce qu'on fait, d'ailleurs ! Vas-y, franchement, c'est pas une attitude de désespérés, ça ?

SARAH : Tu peux aussi avoir recours aux médecines douces.

TOM : C'est une attitude de désespérés !

CRAIG : T'investir dans la défense des animaux.

TOM : Une attitude de désespérés !

SARAH : Faire une psychanalyse !

TOM : Une attitude de désespérés !

ANNIE : Non ça, sérieux, franchement, c'est archifaux...

CRAIG : Jouer au loto !

TOM : Une attitude de désespérés !

SARAH : Surfer sur Internet ?

TOM : Putain, t'as raison ! Merde, c'est vrai ! (*Il vide le fond de son verre. Ensuite il prend celui d'Annie, qu'elle n'a pas touché, et le verse dans le sien.*) Putain, c'est vrai ! Surfer sur Internet, putain ! Tu en as une autre, au fait ? (*Craig se lève et sort.*) Bon. J'en

étais où, là ? L'informatique et Annie. Une caméra numérique. Il faut équiper Annie d'une caméra numérique.

ANNIE : Plus tard, peut-être. Quand on aura les moyens.

SARAH : Elle est raisonnable, cette petite.

TOM : Non, il t'en faut une maintenant. On va trouver une solution, un financement. Tu as du talent, Annie. Il faut que tu t'équipes. Il faut que tu t'équipes maintenant !

ANNIE : T'inquiète pas pour moi.

TOM : Non, tu comprends pas ! Tu remets toujours tout à plus tard, parce que tu attends le bon moment, mais ça arrive jamais, le bon moment. Si tu attends le bon moment, tu attends toute la vie.

ANNIE : Assieds-toi. Mange quelque chose.

TOM : Ça va, là, j'ai la patate.

Craig entre avec une nouvelle bouteille de vin.

CRAIG : C'est du 88. Désolé.

TOM : Je reviens tout de suite.

Il sort. Craig ouvre la bouteille.

CRAIG : C'est tout à fait buvable, mais c'est pas le 86. Ça le sera jamais, d'ailleurs.

ANNIE : C'est pas la porte d'entrée, ça ?

SARAH : J'ai rien entendu.

ANNIE : Il est parti.

CRAIG : Il est allé pisser. Merde, j'hallucine !

ANNIE : Non, je crois qu'il est parti. Tu veux bien aller vérifier, s'il te plaît ?

CRAIG : Le pauvre, il a droit de faire pipi quand même !

Mais il sort quand même.

ANNIE : Il y avait aussi de l'argent dans la veste, ou il y avait seulement de la came ?

SARAH : Pardon ? Pardon ?

ANNIE : Il y avait aussi de l'argent ?

SARAH : Je suis censée savoir ce qu'il y a dans cette veste ?

ANNIE : J'aimerais être au courant de ce qui m'attend.

Craig entre.

CRAIG : Tu as raison. Ce con a piqué un cent mètres.

Annie se lève et se prépare à partir.

SARAH : Tu es au courant de l'endroit où il est allé ?

ANNIE : Au bar à tapas, j'imagine.

SARAH : Tu vas aller le retrouver ?

ANNIE : Non, ça servirait à rien. Je vais rentrer.

CRAIG : Reste ! Sans déconner, j'hallucine. Prends un autre verre. Oublie-le, Tom. Ça a toujours été un gros con et un caractériel.

ANNIE : J'ai méga envie de rentrer.

Elle prend son carton à dessin sur le canapé.

SARAH : Tu fais quoi ?

ANNIE : Je le rapporte chez moi.

SARAH : Mais ça m'appartient, ça. Je t'ai passé une commande.

ANNIE : J'ai pas envie de te le laisser.

SARAH : Ça m'appartient, je te dis.

CRAIG : Je n'aurais pas cru que tu pouvais te permettre de refuser du travail.

SARAH : Je te paierai le double.

ANNIE : Non.

SARAH : Le triple.

ANNIE : Non.

CRAIG : Je retire ce que j'ai dit sur ta façon de gérer l'argent. En fait, tu es hyper conne.

ANNIE : J'aime mieux ça.

CRAIG : Tu aimes mieux quoi ?

ANNIE : Quand tu es méchant. Quand tu es gentil, je me sens... je me sens salie.

Annie sort.

Silence.

Alors Craig se met à dévorer son plat, tout en parlant.

CRAIG : Il faut qu'on parle des enfants.

SARAH : Oui ?

CRAIG : Je suis rentré tôt hier soir et je les ai trouvés devant la télé. *(Un temps.)* Je les ai trouvés devant une série brésilienne. *(Un temps.)* Tu connais la règle par rapport à la télé.

SARAH : La règle !

CRAIG : Oui, la règle ! Il faut respecter les règles ! Tu étais où ?

SARAH : Je suis rentrée tard du travail.

CRAIG : Ils étaient vautrés par terre, devant la télé, avec Sophie. Le petit a dit qu'il avait envie d'aller aux chiottes. *(Silence.)* Aux chiottes. *(Silence.)* C'est Sophie qui leur apprend ça. Je veux que tu la vires.

SARAH : Ils l'adorent.

CRAIG : Je m'en fous. Tu la vires. *(Silence. Sarah se lève et fait les cent pas.)* Pour une fois que je rentre tôt du travail, je trouve mon fils et ma fille hébétés devant la télé, devant

une daube, en train de se faire ramollir le cerveau. Et quand ils émettent un son, c'est pour dire qu'ils ont envie d'aller aux « chiottes ». Pendant ce temps-là, tu fais quoi, toi ? Tu travailles à la rubrique « art de vivre » d'un magazine de merde, lu par des nazes incapables d'acheter un rideau sans consulter un magazine. Un pseudo-travail qui te rapporte un salaire de misère et t'empêche de t'occuper de tes enfants. *(Silence.)* Tu te souviens de notre première rencontre ? Je me suis livré comme jamais je ne l'avais fait de ma vie. C'est l'effet que tu m'as fait. Tu t'en souviens ? Je t'ai dit que je voulais fonder une famille. Que c'était ma seule motivation dans la vie. *(Silence.)* Je t'ai dit que j'avais la conviction profonde d'être sur terre pour fonder une famille et élever des enfants. Tu te souviens de ce que tu m'as répondu ? Que tu n'avais jamais rien entendu d'aussi romantique dans la bouche d'un homme. *(Silence.)* Qu'aucun homme ne t'avait jamais rien dit d'aussi excitant. Jamais. Tu m'as répondu que ça t'excitait. *(Silence.)* Tu t'en souviens ?

SARAH : Oui.

CRAIG : Pose-toi les bonnes questions, Sarah. Tu penses pas que tu manques à tes devoirs d'épouse ? Tu penses pas que tu manques à tes devoirs de mère ? Réponds-moi sincèrement. Du plus profond de toi-même, réponds-moi sincèrement. Est-ce que tu manques pas à tes devoirs envers nous ? *(Silence.)* Vire Sophie. Et quitte ton boulot. *Sarah fait les cent pas, pendant que Craig parle. Elle s'arrête derrière lui. Elle le frappe à la tête. Puis le frappe encore. Des deux poings, elle le cogne à la tête, aux épaules, dans le dos. Craig se recroqueville dans sa chaise et cache sa tête dans ses mains, se protégeant du mieux qu'il peut.*

Épuisée, elle s'arrête et sort. Craig retire ses mains et se redresse. Il prend son verre de vin et boit.

Noir.

Scène 11

Intérieur jour. Appartement d'Hannah. Un espace minuscule. Un lit. La planche à dessin d'Annie est collée au bureau de Tom, sur lequel se trouve son ordinateur. Lorsqu'ils travaillent, ils sont dos à dos. Çà et là, des morceaux de bois flotté, des galets, une collection de cochons, des dessins, des photos.

Annie travaille à l'ordinateur. Tom découpe une photo devant la planche à dessin.

Le bruit des vagues, les mouettes.

Tom rit.

ANNIE : Quoi ?

TOM : Regarde.

Il fait tourner son fauteuil pour lui montrer son travail en cours. Elle rit à son tour.

ANNIE : Terrible.

TOM : J'ai collé ton visage à côté du mien.

ANNIE : Trop drôle.

TOM : Avec le port en arrière-plan.

ANNIE : Tu devrais rajouter des phoques aussi. En train de nous regarder.

TOM : Ouais, bonne idée.

ANNIE : Ça ferait une carte de Noël mortelle, ça.

TOM : On n'a qu'à faire des photocopies couleur. Enfin, si on a les moyens. *(Il se lève et éteint le lecteur de CD duquel émanent les sons de bord de mer. Long silence.)* Ça va ?

ANNIE : Oui.

TOM : Ça a pas l'air.

Silence.

ANNIE : Je suis un peu triste à cause d'hier soir, en fait.

TOM : Qu'est-ce qu'il s'est passé hier soir ?

ANNIE : Quand on était à la laverie. Tu as vrillé.

TOM : Moi, j'ai vrillé ?

ANNIE : Oui, tu as vrillé sévère.

TOM : En fait, j'ai plutôt l'impression que c'est toi qui as vrillé sévère.

ANNIE : Je déteste quand tu fais ça. Il y a deux choses que je déteste chez toi. Ça, c'est la première.

TOM : Quoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

ANNIE : Tu es en train de dire que c'est moi qui ai vrillé, alors que c'est toi qui as vrillé.

TOM : Tu étais super bizarre sur le chemin du retour.

ANNIE : Je sais. Mais c'est parce que tu avais vrillé sévère à la laverie.

Long silence.

TOM : Écoute, il y a mieux qu'une laverie, comme endroit pour s'éclater. La dimension divertissante du lieu est vite épuisée.

ANNIE : J'y suis pour rien.

TOM : J'ai juste dit... Putain, j'hallucine ! J'ai juste dit : « Je suis fatigué. Est-ce qu'on peut rentrer s'il te plaît ? »

ANNIE : C'est la deuxième chose que je déteste chez toi.

TOM : Quoi ? Vas-y, accouche !

ANNIE : Tu dis : « J'ai juste dit... », comme si tu l'avais dit normalement. Alors que pas du tout. Tu l'as dit comme... comme...

TOM : Comme quoi ? (*Silence.*) Comme quoi, Annie ?

ANNIE : Comme ça, là. Méchamment.

Long silence.

TOM : Merde. (*Silence.*) Pardon.

ANNIE : Tout va bien.

TOM : Non, pardon.

Long silence.

ANNIE : Qu'est-ce qu'on mange ce soir ?

TOM : J'ai envie d'un couscous.

ANNIE : Excellent. On a ce qu'il faut ?

TOM : Oui, mais j'irais bien chercher du pain chez le Libanais.

ANNIE : Mortel.

TOM : Et des yaourts, aussi.

ANNIE : T'as besoin de combien ?

TOM : Cinq livres, ça devrait suffire. (*Annie se lève et sort une boîte en fer de sous le lit. Elle prend un billet à l'intérieur et le donne à Tom. Elle ne range pas la boîte.*) Merci.

ANNIE : Je suis tombée sur un pur site.

TOM : Ah bon ?

ANNIE : Qui propose des tas de formules pour des week-ends sympas et pas chers.

TOM : Ah bon ?

ANNIE : Notamment une vieille ferme hyper belle pas loin de Blakeney. Trente livres par personne et par nuit, petit déj et pique-nique compris. J'ai réservé trois nuits au mois de septembre.

TOM : Ça fait cent quatre-vingts livres, Annie. On n'a pas les moyens. (*Annie sort une grosse liasse de billets de la boîte et la lui montre.*) C'est quoi, ça ?

ANNIE : Sept cent cinquante et une livres.

TOM : Qui viennent d'où ?

ANNIE : De mes pourboires. Et des pièces que je ramasse par terre.

TOM : Comment ça, des pièces que tu ramasses par terre ?

ANNIE : Tu sais, le week-end, ils mettent de la sciure par terre. Parce que les clients se bourrent la gueule, renversent leurs verres et dégueulent partout. Donc à la fermeture, en même temps que je balaie, je cherche des pièces dans la sciure. Les autres me prennent pour une cinglée, mais j'en trouve toujours. Des fois même des pièces d'une livre. Ça m'arrive de me faire jusqu'à dix livres en un week-end. (*Long silence.*) Et puis on a remboursé la moitié de nos dettes. On mérite bien de faire la fête. Donc je garde cent quatre-vingts livres pour le week-end à Blakeney et toi, en allant chez le Libanais, tu t'arrêtes à la banque pour déposer le reste. (*Elle retire quelques billets de la liasse et lui tend le reste. Tom hésite à le prendre, mais finalement, le fait. Il regarde les billets dans sa main.*) Ça va aller ?

TOM : Ça va aller.

Elle l'embrasse.

ANNIE : Tu sais, ce que je t'ai raconté il y a hyper longtemps ? Que Declan m'avait attachée et oubliée toute une nuit ?

TOM : Oui.

ANNIE : C'était pas vrai. (*Silence.*) Il était vraiment cruel, hyper cruel. Mais j'ai inventé qu'il m'avait attachée et oubliée toute une nuit. Je t'ai dit ça parce que je voulais que tu m'aimes. Je voulais tellement que tu m'aimes, Tom ! J'ai toujours fait ça. J'ai toujours inventé des histoires, des histoires glauques. Je pouvais raconter n'importe quoi.

N'importe quoi, pourvu qu'on s'intéresse à moi et qu'on m'aime. Je pouvais raconter des histoires entières sans un mot de vrai. Pas le moindre mot. Sauf que toi, tout ce que je t'ai raconté, c'est vrai. À part cette histoire. Et ça me travaille depuis le début.

Long silence.

TOM : Moi, tout ce que je t'ai raconté...

ANNIE : Je sais.

TOM : Presque tout, en fait.

ANNIE : C'est pas grave.

TOM : C'est pas grave ?

ANNIE : Non.

TOM : T'es sûre ?

Elle ne répond pas. Elle prend Tom dans ses bras.

ANNIE : Va à la banque et ensuite, ramène-nous du bon pain de chez le Libanais.

Tom a toujours l'argent dans les mains. Il le regarde.

TOM : Viens avec moi.

ANNIE : Non, vas-y tout seul.

TOM : Je me sens un peu fragile aujourd'hui.

ANNIE : Tu vas y arriver.

TOM : Tu crois ?

ANNIE : Tu vas y arriver super bien. *(Elle l'embrasse et va s'asseoir à l'ordinateur. Elle lui tourne le dos. Tom regarde à nouveau les billets.)* Je vais envoyer ton article par mail.

Ça va m'entraîner.

TOM : Vérifie d'abord que ça fait pas plus de deux mille mots.

ANNIE : D'accord.

TOM : À tout à l'heure.

ANNIE : D'accord. *(Silence.)* Remets le son de la mer, s'il te plaît.

Tom met les billets en rouleau dans sa poche, va vers le lecteur de CD et appuie sur « play ». Le bruit des vagues remplit la pièce.

TOM : Je fais vite.

ANNIE : Fais vite.

Tom va jusqu'à la porte et s'arrête. Il se retourne pour regarder Annie qui travaille à l'ordinateur. Il l'observe pendant un long moment, puis s'en va.

Annie s'enfonce dans son fauteuil, s'étire, mains croisées derrière la tête.

La lumière baisse lentement, jusqu'au...

Noir.

FIN